

DOCUMENTS DE TRAVAIL **181**

Former une famille en contexte migratoire

Christelle Hamel
et Ariane Pailhé

Résumé

Cet article montre que l'histoire féconde des immigrants est très liée à leur calendrier migratoire. Ceux qui ont amorcé leur vie conjugale dans le contexte social de leur pays d'origine ont davantage d'enfant que ceux qui l'ont débutée en France. Même s'ils ont en moyenne plus d'enfants que les personnes de la population majoritaire, les immigrants arrivés sans enfant se rapprochent des normes procréatives de leur société d'installation. Les descendants d'immigrants ne reproduisent pas le comportement de fécondité de leurs parents, ni n'adoptent complètement celui de la population majoritaire, que ce soit en termes d'âge à l'entrée en parentalité, ou en termes de descendance finale. Ils retardent leur entrée en parentalité, notamment les hommes, mais ont à 40 ans le même nombre d'enfants que les personnes de la population majoritaire. On observe chez certains une transmission intergénérationnelle des comportements de fécondité, mais les facteurs économiques, notamment les difficultés d'insertion sur le marché du travail, conduisent certains descendants d'immigrants à avoir moins d'enfants que désiré, voire à rester sans enfant.

DOCUMENT DE TRAVAIL N°181

SERIE TRAJECTOIRES ET ORIGINES (TeO)

ENQUETE SUR LA DIVERSITE DES POPULATIONS EN FRANCE

Ce document de travail s'inscrit dans une série de textes résultant de l'exploitation de l'enquête « Trajectoires et Origines, enquête sur la diversité des populations en France » (TeO), dont le premier (n°168 fournit les premiers résultats sur l'ensemble des thèmes traités par l'enquête). Il s'agit de versions de travail qui seront publiées sous une forme révisée dans un ouvrage aux Editions de l'Ined.

L'enquête TeO est une coproduction de l'Ined et de l'Insee. Elle a été réalisée entre septembre 2008 et février 2009 par les enquêteurs de l'Insee. Elle décrit et analyse les conditions de vie et les trajectoires sociales des individus en fonction de leurs origines sociales et de leur lien à la migration. Elle s'interroge sur l'importance et l'impact des expériences de discrimination sur les parcours des individus.

TeO a été réalisée auprès d'environ 21 000 personnes nées entre 1948 et 1990, vivant dans un ménage ordinaire en France métropolitaine en 2008. Pour les individus fils ou filles d'immigré ou d'une personne née dans un DOM, le champ représentatif de l'enquête est limité aux personnes nées après 1958.

Le questionnaire de TeO explore l'histoire migratoire de personnes ou de leurs parents, décrit leurs parcours scolaires et professionnels, leur histoire résidentielle et leurs conditions de logement, leur vie familiale, les modalités de transmission des langues et la religion. De façon transversale, il examine l'accès des individus aux biens et services (travail, logement, services, soins...) ainsi que les discriminations pouvant y faire obstacle. Bien qu'évoquant à de nombreuses reprises la couleur de la peau comme facteur de discrimination, l'enquête n'a finalement pas enregistré cette caractéristique personnelle, suivant en cela l'avis du Conseil constitutionnel du 15 novembre 2007.

Pour plus d'information : <http://teo.site.ined.fr/>

Former une famille en contexte migratoire

Christelle Hamel et Ariane Pailhé

Introduction

La contribution de l'immigration à la croissance de la population est une question qui alimente tant les débats scientifiques, que les débats publics. Pour les démographes, il est acquis que la France est le pays d'Europe où la croissance démographique dépend le moins de l'immigration (Héran, 2004), cette dernière expliquant seulement un tiers de la croissance de la population entre 1946 et 2004 (Bergouignan *et al.*, 2005). Si les immigrés ont plus d'enfants que les personnes nées en France, la contribution des personnes migrantes à la fécondité est faible (Héran et Pison, 2007) : sans les femmes nées hors de l'Union européenne, l'indicateur conjoncturel de fécondité (2,01 enfants par femme en 2011) ne serait inférieur que de 0,1 enfant par femme (Pla et Beaumel, 2012). Mais ces résultats peinent à être diffusés auprès du grand public, ce qui laisse se développer le fantasme d'une substitution de la population d'origine française par des personnes d'origine étrangère.

L'analyse du lien entre fécondité et migration est complexe, la fécondité des immigrés étant influencée à la fois par les normes et pratiques dans le pays d'origine et par celles du pays d'installation. Généralement, la population immigrée est traitée de façon homogène, sans distinguer les comportements selon le moment où la migration intervient dans le parcours de vie. Or la migration est un événement important dans la trajectoire des individus qui intervient sur leur parcours fécond (Toulemon et Mazuy, 2005). La migration transforme en effet le contexte normatif, social et économique dans lequel la décision d'avoir des enfants est prise (Kulu, 2005). Par suite, le nombre d'enfants ainsi que l'espacement des naissances peuvent s'en trouver affectés et différer selon que les naissances commencent avant ou après la migration.

Nous analysons dans ce chapitre comment l'expérience migratoire façonne l'histoire féconde des femmes et hommes immigrés, ainsi que des natives et natifs d'un DOM. Les personnes migrantes ont-elles attendu de s'établir en France métropolitaine avant d'avoir des enfants ou bien ont-elles migré en étant parents ? Les personnes arrivées sans enfant adoptent-elles plutôt les comportements féconds de leur pays d'origine ou s'adaptent-elles à ceux qui prévalent en France métropolitaine ? Existe-il des spécificités propres à certains courants migratoires ? Les modalités de migration étant très différentes entre hommes et femmes, en quoi les comportements féconds des immigrés se distinguent-ils selon le sexe ? Enfin, combien les immigrés ont-ils d'enfants en fin de vie féconde et ce nombre varie-t-il selon que les personnes sont entrées en couple ou célibataire, ont eu leur premier enfant avant de migrer ou après ?

Les comportements féconds des descendants d'immigrés sont moins connus, et les questions les concernant ne se posent pas dans les mêmes termes. La problématique de l'adaptation à une société d'installation, du rôle du moment de la migration dans le cycle de vie n'a plus lieu d'être. Mais se posent les questions de la transmission intergénérationnelle des valeurs et

pratiques relatives à la famille, de l'effet de la socialisation familiale et sociétale sur les comportements féconds. Les descendants d'immigrés, ou en tous les cas une part importante d'entre eux, suivent en effet un processus de socialisation caractérisé par des injonctions normatives potentiellement contradictoires (De Valk, Liefbroer, 2007) : ils ont souvent grandi dans une grande fratrie, mais à la différence de leurs parents, ils ont toujours vécu dans un environnement où la norme dominante est la famille à deux enfants (Regnier-Loillier, 2006). Nous analysons donc comment se construisent leurs comportements féconds.

Les données de l'enquête *Trajectoire et Origines* sont une ressource particulièrement riche pour répondre à ces questions. Elles ont l'avantage de recueillir des informations rétrospectives à la fois sur le calendrier de naissance et sur le calendrier migratoire. Le calendrier des naissances concerne l'ensemble des enfants des personnes interrogées, qu'ils soient vivants ou morts, qu'ils soient nés à l'étranger ou en France, qu'ils résident dans le ménage ou ailleurs. Les informations sur le calendrier migratoire, notamment sur la date d'installation en France métropolitaine pour une période de plus d'un an, nous permettent de distinguer les enfants nés avant l'arrivée en France et ceux nés après, et d'étudier le rôle de la durée de séjour sur les naissances¹. Dans ce chapitre, nous ne prenons en considération que les immigrés et originaires des DOM arrivés en France métropolitaine après l'âge de 11 ans. Ceux arrivés avant 12 ans ne sont pas pris en considération, car ils ont eu une scolarisation quasi-complète en France et se rapprochent davantage des descendants d'immigrés que des immigrés. Enfin, grâce aux effectifs relativement importants de descendants d'immigrés dans l'enquête, nous pouvons, comme pour les personnes migrantes, étudier la descendance finale mais cela seulement pour ceux dont les parents ont fait partie des courants migratoires les plus anciens.

1. L'histoire féconde des immigrés et des natifs des DOM

1.1. A l'arrivée en France, les immigrés et les natifs d'un DOM sont le plus souvent célibataires sans enfant

Quelle est la situation matrimoniale et familiale des individus à leur arrivée en France métropolitaine et à quel moment dans leur cycle de vie la migration intervient-elle ? L'âge médian à la migration est de 23 ans pour l'ensemble des immigrés arrivés en France après 11 ans, pour les hommes comme pour les femmes. Elle concerne alors de jeunes adultes. Cependant, la migration n'intervient pas dans le même calendrier de constitution de la famille chez les hommes et les femmes (figure 1). On l'a vu au chapitre précédant sur la formation du couple et la rencontre du conjoint, les hommes arrivent plus souvent célibataires² (6 immigrés

¹ Nous garderons à l'esprit que ces données étant rétrospectives, nous n'observons les comportements féconds de ceux qui sont restés en France. Nous n'avons pas d'information quant aux comportements féconds des migrants de retour.

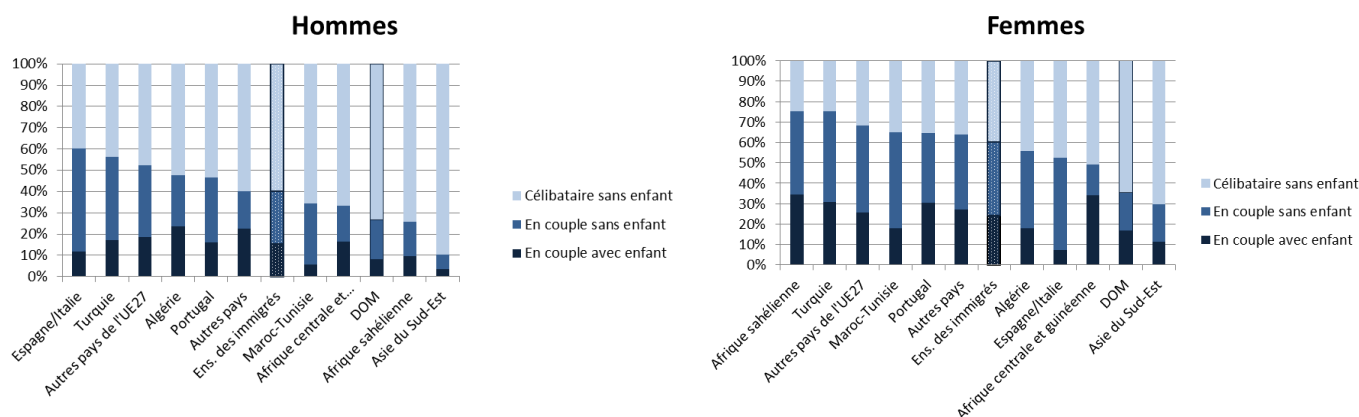
² La notion de célibat s'entend ici non pas dans son sens administratif, mais comme le fait de n'avoir pas encore rencontré le premier conjoint avec qui l'individu a vécu pendant au moins six mois dans un même logement en étant marié ou non.

sur 10 en moyenne pour les immigrés arrivés après 11 ans), les femmes en couple (6 immigrées sur 10 en moyenne). Cette différence entre hommes et femmes tient surtout aux différences relatives à leur migration ; le regroupement familial est en effet une raison majeure de l'entrée sur le territoire pour les femmes ainsi que la modalité principale d'obtention d'un titre de séjour. Elle tient aussi à la différence d'âge à la mise en couple selon le sexe, celui-ci étant inférieur pour les femmes (23 ans contre 27 pour les hommes, voir graphique 2).

La situation familiale à la migration varie beaucoup selon le pays d'origine. Ainsi, les hommes et les femmes venus d'Asie du Sud-Est, d'Afrique centrale ou guinéenne ou encore des DOM sont majoritairement célibataires à leur arrivée, alors que plus de la moitié des immigrés originaires de Turquie, des autres pays de l'UE-27 et du Portugal sont déjà en couple. Entre ces derniers, la similarité des parcours relève de phénomènes sociaux pourtant bien distincts. Les originaires de Turquie arrivent plus souvent en couple car l'âge à la mise en couple est relativement précoce dans le pays d'origine, tandis que pour les originaires de l'UE-27 qui se mettent en couple plus tardivement, mais la migration arrive aussi plus tardivement dans le parcours de vie, une fois la famille constituée. Globalement, au sein d'un même groupe d'origine, les calendriers des parcours migratoires et conjugaux des hommes et des femmes se ressemblent, hormis pour les immigrés d'Afrique sahélienne et d'Espagne ou d'Italie, pour qui la situation conjugale à l'arrivée en France est très différente selon le sexe. Ainsi les trois quarts des hommes originaires d'Afrique sahélienne arrivent célibataires alors que les trois-quarts des femmes de la même origine arrivent en couple.

Quand ils arrivent en France métropolitaine, les immigrés et les natifs d'un DOM sont en majorité sans enfant : ce sont 85% des hommes et 75% des femmes immigrés qui n'ont pas d'enfant à leur arrivée. Cette proportion est particulièrement forte pour celles et ceux venus d'Asie du Sud-Est, du Maroc et de Tunisie. Les femmes originaires d'Afrique sahélienne, d'Espagne ou d'Italie et du Maroc ou de Tunisie arrivent plus souvent en étant déjà mères, ce qui est plus rares chez les hommes de ces mêmes origines. Inversement, les hommes originaires d'Algérie sont arrivés en étant plus souvent déjà parent que les femmes.

Figure 1 : Situation familiale à la migration



Source : Enquête Trajectoires et Origines, INED-INSEE, 2008.

Champs: Immigrés âgés de 18 à 60 ans, arrivés en France à 12 ans ou plus.

1.2. Ceux qui migrent sans enfants retardent leurs calendriers familiaux

L'âge à la mise en couple varie beaucoup selon la situation familiale à la migration (tableau 1). De façon générale, les immigrés arrivés en couple avec enfant ont formé leur première union plus tôt que ceux arrivés en couple sans enfant ou célibataires. Ces derniers ont vu leur calendrier de formation du couple retardé, notamment par rapport à celui de la population majoritaire. Les hommes qui ont migré en étant déjà pères, relativement peu nombreux, se sont mis en couple au même âge que les hommes de la population majoritaire, tandis que ceux arrivés en couple sans enfant, et surtout les célibataires, ont formé leur première union plus tard (respectivement six mois et trois ans et demi plus tard). Pour les hommes qui ont migré seuls, la migration semble donc retarder le calendrier de constitution de la famille, d'autant que ceux entrés célibataires ne se distinguent pas du point de vue des niveaux de qualification de ceux entrés en couple. On observe le même décalage de calendrier pour les femmes arrivées célibataires, qui se mettent en couple trois ans et demi plus tard que les femmes de la population majoritaire. En revanche, les femmes arrivées en couple forment leur première union plus tôt que les femmes de la population majoritaire, surtout celles arrivées déjà mères. Ce report de la mise en couple pour les migrantes célibataires, dont l'amplitude est plus forte que pour les hommes, n'est pas le seul fait de la migration. Il tient aussi, contrairement aux hommes, de leur profil particulier ; elles sont en effet nettement plus diplômées que leurs homologues arrivées en couple.

Ce report de la mise en couple pour celles et ceux arrivés célibataires et sans enfant s'observe pour toutes les origines migratoires. L'amplitude de ce décalage est très nette pour les personnes immigrées d'Afrique subsaharienne et d'Asie du Sud-Est, notamment pour les femmes originaires d'Afrique sahélienne. Il s'observe même chez les femmes et les hommes immigrés de Turquie qui, lorsqu'ils arrivent déjà en couple, notamment les femmes, ont formé leur première union bien plus précocement que les autres personnes migrantes ou que la population majoritaire.

Tableau 1 : Age médian à la première union et au premier enfant selon la situation familiale à la migration

Hommes	En couple avec enfant			En couple sans enfant			Célibataires sans enfant		
	Première union	Premier enfant	N	Première union	Premier enfant	N	Première union	Premier enfant	N
DOM	-	-	23	23	28	36	26	30	180
Algérie	28	29	65	29	33	62	30	33	155
Maroc ou Tunisie	25	25	34	27	30	106	27	31	305
Afrique sahélienne	29	28	35	28	33	49	30	33	203
Afrique centrale et guinéenne	25	24	57	29	34	35	29	33	146
Asie du Sud-Est	23	24	41	-	-	24	29	33	206
Turquie	24	24	68	24	26	124	26	28	123
Portugal	-	-	30	23	26	59	24	27	160
Espagne ou Italie	-	-	8	26	31	30	25	27	41
Autres pays de l'UE27	24	26	74	25	37	69	29	37	78
Autres pays	25	26	127	26	31	101	29	34	246
Ensemble des hommes immigrés	25	26	539	25	30	659	28	31	1663

Femmes	En couple avec enfant			En couple sans enfant			Célibataires sans enfant		
	Première union	Premier enfant	N	Première union	Premier enfant	N	Première union	Premier enfant	N
DOM	21	22	51	21	26	50	27	29	174
Algérie	23	23	93	24	27	140	29	33	110
Maroc ou Tunisie	21	21	124	22	25	209	25	28	131
Afrique sahélienne	20	20	100	21	24	117	31	27	69
Afrique centrale et guinéenne	23	21	118	23	27	51	29	28	146
Asie du sud-est	20	22	78	25	29	56	26	29	133
Turquie	19	20	102	20	22	110	23	24	56
Portugal	20	21	60	21	23	82	22	24	105
Espagne ou Italie	-	-	13	23	29	45	26	27	41
Autres pays de l'UE27	22	25	137	23	31	185	26	32	110
Autres pays	22	23	202	24	30	227	28	33	178
Ensemble des femmes immigrées	21	22	1027	22	27	1222	26	29	1079

Source : Enquête Trajectoires et Origines, INED-INSEE, 2008.

Champs : Immigrés âgés de 18 à 60 ans, arrivés en France à 12 ans ou plus.

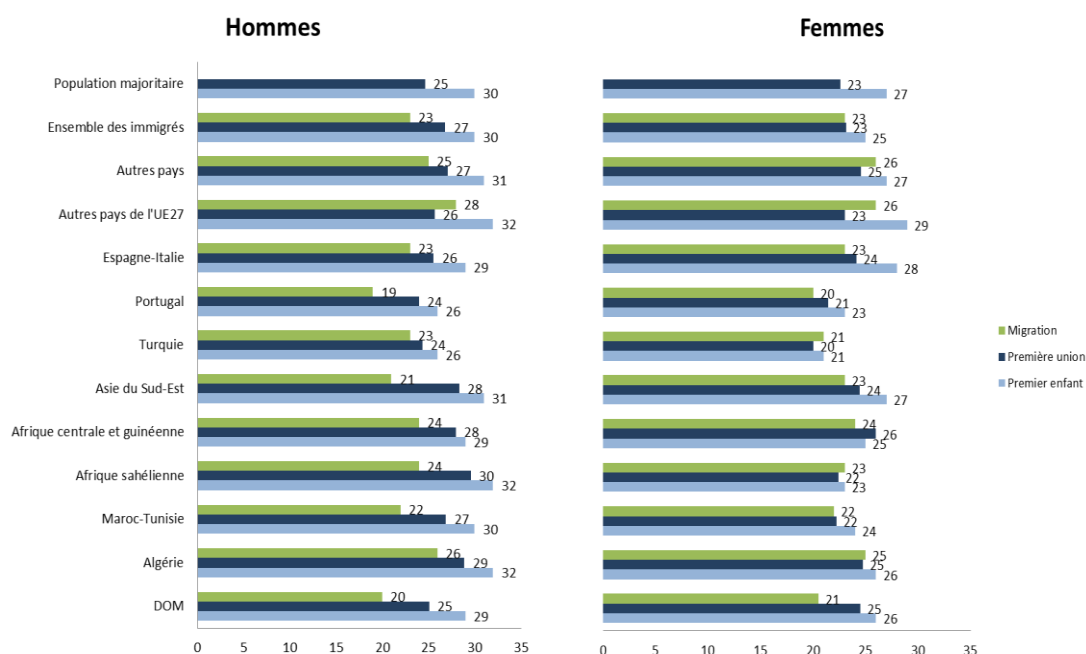
Dans leur ensemble, les hommes immigrés ont leur premier enfant au même âge que les hommes de la population majoritaire, l'âge médian au premier enfant s'élevant à 30 ans pour les deux groupes. Pour les femmes, en revanche, la première naissance est plus précoce pour les femmes immigrées que pour celles de la population majoritaire, l'âge médian au premier enfant étant respectivement de 25 et 27 ans. Cependant, comme pour l'âge à la mise en couple, l'âge médian à la première maternité varie fortement selon la situation familiale à la

migration : les femmes qui ont eu leur premier enfant dans leur pays d'origine l'ont eu bien plus jeunes (22 ans) que celles arrivées en France en couple sans enfant (27 ans) ou célibataires sans enfant (29 ans, soit 2 ans plus tard que les femmes de la population majoritaire). Le calendrier des naissances est donc différé pour les migrantes sans enfant, voire plus tardif que pour les femmes de la population majoritaire. Il en est de même pour les hommes, avec des écarts moins prononcés. Cependant, ce report relatif est moindre que pour la mise en couple, les calendriers entre la mise en couple et la naissance du premier enfant étant plus resserrés pour les immigrés que pour les personnes de la population majoritaire, notamment pour les femmes (figure 2).

Les différences selon l'origine quant à l'âge au premier enfant sont plus nettes que pour ce qui concerne l'âge à la première union. Si l'âge au premier enfant varie fortement selon le pays d'origine, on constate que, quelle que soit l'origine, les personnes migrantes arrivées sans enfant entrent en parentalité plus tard que celles qui ont déjà donné naissance à leur premier enfant ou se sont déjà mis en couple avant de migrer. Celles venues de Turquie et du Portugal, les hommes comme les femmes, ont eu leur premier enfant plus tôt que la population majoritaire, même lorsqu'elles sont arrivées célibataires. Elles l'ont eu plus tard quand ils sont originaires d'Algérie, des autres pays de l'UE-27 ou d'Asie du Sud-Est.

La migration semble ainsi constituer une étape à part entière du calendrier de passage à la vie adulte pour les personnes arrivées sans enfants. Pour la majorité des migrants, pour les hommes plus que pour les femmes, elle intervient avant la mise en couple et la naissance des enfants, et ces étapes d'entrée en vie adulte s'en trouvent retardées, la première plus que la deuxième. Dans ce schéma général, on observe des différences notables selon les origines. Ces différences peuvent tenir en grande partie des différences de profil des migrants selon les courants migratoires. Afin de tenir compte de ces effets de composition, nous analyserons par la suite le calendrier de venue du premier enfant au moyen d'une analyse multivariée.

Figure 2 : Age médian à la migration, à la première union et au premier enfant



Source : Enquête Trajectoires et Origines, INED-INSEE, 2008.

Champs : Immigrés âgés de 18 à 60 ans, arrivés en France à 12 ans ou plus.

Lecture : L'âge médian à la première union est de 25 ans pour les hommes de la population majoritaire ; celui au premier enfant est de 30 ans.

1.3. Le calendrier de naissance du premier enfant

Pour analyser comment le parcours migratoire influe sur le calendrier de naissance du premier enfant, à caractéristiques individuelles comparables (niveau de qualification, âge à l'arrivée...), nous utilisons une technique appelée « modèles de durées » que nous appliquons à l'analyse de l'âge auquel les individus ont leur premier enfant. Ces modèles ont pour avantage d'estimer la probabilité d'avoir un premier enfant en tenant compte des données dites « censurées à droite », c'est-à-dire des individus pour qui n'ont pas encore eu leur premier enfant à la date de l'enquête et dont on ne sait pas s'ils vont ou pas connaître cet événement au-delà de cette date. Les modèles semi-paramétriques, dont celui de Cox que nous mettons ici en œuvre, permettent de prendre en compte simultanément l'effet sur l'âge à la première naissance de plusieurs éléments d'information dont nous disposons sur les personnes. Pour saisir quelles sont les caractéristiques des personnes ou de leurs parcours les plus influentes, nous procédons en plusieurs étapes en des modèles successifs. L'un des avantages de cette méthode est de cerner comment l'information sur l'origine des personnes se révèle un facteur durablement influent une fois pris en considération d'autres caractéristique de la personne comme par exemple leur niveau de qualification. Le modèle de base contient seulement les variables relatives à l'origine et à la cohorte de naissance. Le niveau d'éducation est ensuite introduit, puis des informations relatives au statut conjugal et à

l'origine du premier conjoint³, puis des éléments portant sur le contexte familial de socialisation (importance de la religion dans l'éducation reçue dans l'enfance, taille de la fratrie, la profession des parents de la personne enquêtée quand cette dernière avait 15 ans). Enfin, nous ajoutons des informations sur la situation d'activité et la situation migratoire au fil de la vie de l'enquêté. Nous retenons deux spécifications pour le parcours migratoire : dans l'une, une variable indique si l'individu réside ou non en France ; dans la seconde, des indications sur le temps écoulé depuis l'arrivée en France sont ajoutées. L'âge médian à la maternité et à la paternité étant sensiblement différent, nous conduisons ces analyses séparément pour les hommes et les femmes (tableaux 2 et 3).

Pour les hommes comme pour les femmes, les écarts entre origines sont très forts dans le premier modèle, avec une probabilité d'avoir un enfant à un plus jeune âge plus forte pour la majorité des immigrés comparativement à la population majoritaire. Lorsque l'on introduit les niveaux d'instruction et le statut conjugal, les rapports de risque diminuent nettement, voire deviennent inférieurs à un (c'est-à-dire que la probabilité d'avoir un enfant devient moindre par rapport à la population majoritaire). La prise en compte du contexte de socialisation dans l'enfance contribue aussi à affaiblir les rapports de risque, mais relativement peu. C'est donc surtout parce qu'ils sont plus souvent peu instruits, et parce que les mises en couples et les naissances sont plus rapprochées dans le temps, que les immigrés ont leur premier enfant plus tôt que les personnes de la population majoritaire. Notons que l'ensemble des variables agissent dans le sens attendu : moins on est instruit, plus on se met en couple et se marie tôt, plus on forme une union avec une personne immigrée ou une descendante plutôt qu'une personne de la population majoritaire, plus on est issu d'une famille croyante ou issue d'une nombreuse fratrie, plus la probabilité d'avoir un enfant tôt est forte. Avoir terminé ses études et trouvé un premier emploi stable accélère logiquement la naissance du premier enfant.

Une fois pris en compte l'ensemble de ces éléments, des spécificités demeurent entre origines migratoires. Les hommes et les femmes immigrés originaires de Turquie et d'Afrique guinéenne ou centrale ont leur premier enfant plus tôt que les personnes de la population majoritaire tandis que ceux originaires des autres pays de l'UE-27, d'Asie du Sud-Est et les natifs d'un DOM l'ont plus tardivement. Une fois pris en considération les différences de caractéristiques des individus qui composent chaque groupe migratoire, et notamment du calendrier de mise en union, l'arrivée du premier enfant est plus tardive pour les femmes originaires du Maghreb et du Sud de l'Europe que pour celles de la population majoritaire.

Comme on l'a vu précédemment, le calendrier de venue du premier enfant est lié au calendrier migratoire, mais de façon distincte pour les hommes et les femmes. Pour les hommes, être à l'étranger plutôt qu'en France accélère l'arrivée du premier enfant, au contraire des femmes. Pour ces dernières, la naissance du premier enfant est concentrée dans les premières années après l'arrivée en France, la probabilité d'avoir un premier enfant étant très forte l'année d'arrivée en France et la suivante, comme l'avaient déjà observé Laurent

³ Ici nous avons utilisé des variables dynamiques qui indiquent pour chaque année dans le parcours de vie de la personne enquêtée si celle-ci était en couple ou non, si son conjoint était une personne immigrée, descendante d'immigré ou de la population majoritaire. Pour analyser l'effet du statut avant la conception de l'enfant, ces variables sont retardées d'un an.

Toulemon et Magali Mazuy (2005) avec les données de l'enquête Etude de l'Histoire familiale (1999). Cette forte surfécondité s'explique par l'importance du regroupement familial comme mode d'entrée sur le territoire français. Pour les hommes, la probabilité de donner naissance à un premier enfant est également forte dans les premières années de migration, mais est moins polarisée sur cette période.

Tableau 2 : Régression de la probabilité d'avoir un premier enfant pour les hommes (modèles semi-paramétrique de Cox)

Hommes	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4	Modèle 5	Modèle 6
Pays ou département de naissance						
<i>Population majoritaire</i>	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
DOM	1,151 *	1,098	0,852 **	0,743 ***	0,769 ***	0,740 ***
Algérie	0,981	0,967	1,047	0,923	1,004	0,953
Maroc ou Tunisie	1,159 ***	1,139 **	1,054	0,923	0,984	0,933
Afrique sahélienne	1,015	1,011	0,981	0,840 **	0,985	0,944
Afrique guinéenne ou centrale	1,265 ***	1,379 ***	1,290 ***	1,123	1,355 ***	1,286 ***
Asie du Sud-Est	0,902	0,907	0,867 **	0,808 ***	0,838 **	0,818 ***
Turquie	2,443 ***	2,323 ***	1,559 ***	1,414 ***	1,507 ***	1,406 ***
Portugal	1,757 ***	1,582 ***	1,108	1,030	1,032	1,002
Espagne ou Italie	1,217 **	1,159 *	1,009	0,968	0,961	0,932
Autres pays de l'UE27	0,877	0,954	0,637 ***	0,643 ***	0,762 ***	0,706 ***
Autres pays	1,035	1,137 **	1,009	0,970	1,110	1,044
Génération						
1948-1957	7,138 ***	6,901 ***	8,367 ***	7,864 ***	7,291 ***	7,120 ***
1958-1967	5,824 ***	5,711 ***	6,958 ***	6,597 ***	6,143 ***	6,011 ***
1968-1977	4,424 ***	4,510 ***	4,958 ***	4,760 ***	4,412 ***	4,298 ***
1978-1990	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
Diplôme						
Aucun diplôme		(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
BEPC, Brevet élémentaire		1,002	1,027	1,029	1,022	1,014
CAP, BEP		1,023	1,090 *	1,107 **	1,065	1,079
<i>Bac</i>		0,833 ***	0,931	0,960	1,014	1,008
> Bac		0,691 ***	0,797 ***	0,836 ***	0,979	0,976
Statut conjugal (var. dynamique)						
Célibataire			(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
En union libre			5,662 ***	5,831 ***	5,604 ***	5,691 ***
Marié			8,286 ***	8,463 ***	8,117 ***	8,264 ***
Origine du conjoint (var. dynamique)						
Pas de conjoint ou conjoint faisant partie de la population majoritaire			(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
Immigré			2,691 ***	2,674 ***	2,623 ***	2,585 ***
Descendant d'immigré			2,422 ***	2,390 ***	2,311 ***	2,279 ***
Importance de la religion						
Pas du tout d'importance, nsp, nr				0,959	0,967	0,966
<i>Un peu d'importance</i>				(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
Assez d'importance				1,153 ***	1,179 ***	1,180 ***
Beaucoup d'importance				1,075 *	1,076 *	1,071
Taille de la fratrie						
<i>0 ou 1</i>				(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
2				1,156 ***	1,132 **	1,139 **
3				1,105 *	1,096	1,096
4				1,205 ***	1,192 ***	1,193 ***
5				1,153 **	1,161 **	1,168 **
6 et +				1,272 ***	1,284 ***	1,285 ***

Profession des parents quand l'enquêté-e avait 15 ans (a)						
Agriculteur			1,141 **		1,154 **	1,126 **
Artisan commerçant			1,033		1,057	1,053
Cadre			0,931		0,957	0,948
Profession intermédiaire			1,001		1,034	1,029
Ouvrier ou employé qualifié			1,106 **		1,112 **	1,116 **
Ouvrier, employé non qualifié, 2 inactifs			(Réf.)		(Réf.)	(Réf.)
Situation d'activité (var.)						
A terminé ses études					1,471 ***	1,454 ***
A occupé un premier emploi stable					1,791 ***	1,870 ***
Parcours migratoire (var.)						
A l'étranger					1,214 ***	1,364 ***
En France					(Réf.)	
Année d'arrivée en France						1,505 ***
En France depuis 1 an						1,421 ***
En France depuis 2 ans						1,291 ***
En France depuis 3 ans						1,064
En France depuis 4 ans						1,123
En France depuis 5 à 9 ans						0,961
En France depuis 10 ans et +						(réf.)
N	6084(4257)	6084(4257)	6084(4257)	6084(4257)	6084(4257)	6084(4257)

Source : Enquête Trajectoires et Origines, INED-INSEE, 2008.

Champ : Immigrés, originaires d'un DOM (arrivés après 11 ans en France) et population majoritaire âgés de 18 à 60 ans

* significatif à 10%; ** significatif à 5%; *** significatif à 1%

(a) La variable est créée de la façon suivante : au moins un parent a travaillé comme agriculteur, quelle que soit la profession de l'autre parent ; sinon, au moins un parent a travaillé comme cadre ; sinon au moins un parent a travaillé comme artisan ou commerçant ; sinon au moins un parent a travaillé dans des professions intermédiaires ; sinon au moins un parent a travaillé comme ouvrier ou employé qualifié, sinon au moins un parent a travaillé comme ouvrier ou employé non qualifié ou les deux parents étaient inactifs.

Lecture : Un coefficient supérieur (respectivement inférieur) à 1 et statistiquement significatif indique que le risque d'avoir un enfant est supérieur (resp. inférieur) par rapport à la modalité de référence.

Tableau 3 : Régression de la probabilité d'avoir un premier enfant pour les femmes (modèles semi-paramétrique de Cox)

Femmes	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4	Modèle 5	Modèle 6
Pays ou département de naissance						
<i>Population majoritaire</i>	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
DOM	1,154 **	1,038	0,860 **	0,727 ***	0,818 ****	0,668 ***
Algérie	1,111 *	0,902 *	0,920	0,786 ***	0,928	0,773 ***
Maroc ou Tunisie	1,365 ***	1,125 **	0,969	0,818 ***	0,938	0,761 ***
Afrique sahélienne	1,801 ***	1,427 ***	1,192 **	0,997	1,243 ***	0,987
Afrique guinéenne ou centrale	1,502 ***	1,299 ***	1,181 ***	1,011	1,339 ***	1,101
Asie du Sud-Est	1,056	0,974	0,915	0,818 ***	0,910	0,782 ***
Turquie	2,287 ***	1,788 ***	1,267 ***	1,112	1,198 ***	1,018
Portugal	1,438 ***	1,112 *	0,847 ***	0,760 ***	0,804 ***	0,689 ***
Espagne ou Italie	1,096	1,030	0,986	0,943	0,995	0,868 **
Autres pays de l'UE27	0,851 ***	1,018	0,718 ***	0,735 ***	0,935	0,718 ***
Autres pays	1,012	1,044	0,963	0,897 **	1,102 *	0,873 **
Génération						
1948-1957	3,862 ***	3,244 ***	3,908 ***	3,698 ***	4,139 ***	3,764 ***
1958-1967	3,185 ***	2,938 ***	3,657 ***	3,489 ***	3,849 ***	3,557 ***
1968-1977	2,588 ***	2,644 ***	3,060 ***	2,981 ***	3,276 ***	3,051 ***
1978-1990	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)

Diplôme									
Aucun diplôme	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
BEPC, Brevet élémentaire	0,948	1,059	1,083	*	1,105	**	1,082	*	
CAP, BEP	0,750	*** 0,887	*** 0,911	**	0,937		0,990		
Bac	0,612	*** 0,762	*** 0,807	***	0,921	*	0,931		
> Bac	0,445	*** 0,604	*** 0,668	***	0,908	**	0,916	*	
Statut conjugal (var. dynamique)									
Célibataire		(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
En union libre		4,886	*** 5,014	***	4,450	***	4,503	***	
Marié		7,749	*** 7,905	***	6,864	***	6,933	***	
Origine du conjoint (var. dynamique)									
Pas de conjoint ou conjoint faisant partie de la population majoritaire		(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
Immigré		2,586	*** 2,564	***	2,533	***	2,379	***	
Descendant d'immigré		2,556	*** 2,479	***	2,273	***	2,192	***	
Importance de la religion									
Pas du tout d'importance, nsp, nr			0,935		0,947		0,952		
<i>Un peu d'importance</i>			(Réf.)		(Réf.)		(Réf.)		
Assez d'importance			1,103	**	1,089	**	1,086	**	
Beaucoup d'importance			1,120	***	1,149	***	1,120	***	
Taille de la fratrie									
0 ou 1			(Réf.)		(Réf.)		(Réf.)		
2			1,111	**	1,110	**	1,117	**	
3			1,274	***	1,260	***	1,267	***	
4			1,240	***	1,219	***	1,229	***	
5			1,283	***	1,282	***	1,290	***	
6 et +			1,319	***	1,320	***	1,311	***	
Origine sociale des parents									
Agriculteur			1,036		1,089		1,002		
Artisan commerçant			1,038		1,083	*	1,010		
Cadre			0,877	**	0,928		0,886	**	
Profession intermédiaire			0,916		0,951		0,906	*	
Ouvrier ou employé qualifié			1,030		1,041		1,024		
Ouvrier, employé non qualifié, ou 2 inactifs			(Réf.)		(Réf.)		(Réf.)		
Situation d'activité (var.)									
A terminé ses études					3,169	***	2,900	***	
A occupé un premier emploi stable					1,064	*	1,239	***	
Parcours migratoire (var.)									
En France					(Réf.)				
A l'étranger					0,658	***	0,994		
Année d'arrivée en France							2,201	***	
En France depuis 1 an							1,942	***	
En France depuis 2 ans							1,519	***	
En France depuis 3 ans							1,267	***	
En France depuis 4 ans							1,131		
En France depuis 5 à 9 ans							1,186	***	
En France depuis 10 ans et +							(réf.)		
N	6865(5312)	6865(5312)	6865(5312)	6865(5312)	6865(5312)	6865(5312)	6865(5312)	6865(5312)	6865(5312)

Source : Enquête Trajectoires et Origines, INED-INSEE, 2008.

Champ : Femmes immigrés, originaires d'un DOM (arrivés après 11 ans en France) et population majoritaire âgés de 18 à 60 ans

* significatif à 10%; ** significatif à 5%; *** significatif à 1%

Lecture : Un coefficient supérieur (respectivement inférieur) à 1 et statistiquement significatif indique que le risque d'avoir un enfant est supérieur (resp. inférieur) par rapport à la modalité de référence.

Il existe donc une grande variété entre courants migratoires concernant l'âge au premier enfant, pour les hommes comme pour les femmes : la fécondité est plus tardive pour les immigrés originaires d'Europe et d'Algérie, elle est plus précoce pour ceux originaires de Turquie, du Portugal ou d'Afrique sahélienne. Les différences entre origines migratoires sont très liées au différentiel de niveau d'instruction et au calendrier de mise en couple, lui-même lié au calendrier de la migration. Pour les femmes, migrer sans enfant a tendance à retarder la naissance du premier enfant mais un rattrapage s'opère dès l'année de migration. Nous allons évaluer maintenant si ces différences se maintiennent pour la descendance finale, mesurée ici par le nombre total d'enfants que les individus ont eus à l'âge de 45 ans.

1.4. Les immigrés entrés sans enfants ont autant d'enfants que la population majoritaire

Le tableau 4 présente le nombre moyen d'enfants eus à 45 ans selon l'origine géographique pour les personnes âgées de 45 ans et plus. Il faut souligner ici qu'en raison de l'évolution des vagues migratoires au fil du temps, cette population ne recouvre pas celle étudiée dans la section précédente. Elle est en particulier nettement moins instruite que la population des immigrés âgés de moins de 45 ans (voir annexe) et la part des originaires du Portugal et d'Asie du Sud-Est y est plus importante en raison de l'ancienneté de cette migration⁴.

Dans leur ensemble, les immigrés âgés de 45 à 60 ans ont eu en moyenne 2,7 enfants⁵, soit 0,8 enfant de plus que les personnes de la population majoritaire⁶ (tableau 4), mais on constate une forte hétérogénéité des familles migrantes au regard du nombre d'enfants. Cet écart s'explique par la part importante des familles nombreuses chez les immigrés : plus d'un quart d'entre eux ont eu au moins quatre enfants, contre 7% pour la population majoritaire (figure 3). En revanche, ils sont moins souvent sans enfant (12% contre 18% pour la population majoritaire⁷), et surtout le modèle de la famille à deux enfants est bien moins diffusé (27% contre 39% pour la population majoritaire). Le nombre d'enfants en fin de vie féconde s'établit néanmoins à des niveaux très variables selon les origines : il est élevé pour les immigrés originaires d'Afrique sahélienne, du Maghreb et de Turquie, alors que les immigrés d'origine européenne ont une descendance finale proche de celle des personnes de la population majoritaire. Ceux des autres pays de l'UE-27 ont même en moyenne moins d'enfants que ces dernières. Les familles d'au moins quatre enfants sont bien plus fréquentes chez les immigrés originaires d'Afrique subsaharienne ou du Maghreb (plus de quatre

⁴ Malgré l'ancienneté de leur courant migratoire, les originaires d'Italie et d'Espagne ne sont pas surreprésentés dans cette sous-population dans la mesure où ils sont souvent arrivés avant 11 ans, et donc exclus de notre champ d'analyse.

⁵ Le nombre moyen d'enfants à 45 ans obtenu avec les données TeO est légèrement supérieur par rapport à celui qu'obtenaient Toulemon et Mazuy (2004) avec les données EHF (1999) : 0,2 enfants de plus pour les femmes immigrées de génération comparable. Les différentes modalités d'échantillonnage et de collecte des calendriers familiaux peuvent expliquer cet écart.

⁶ Les hommes déclarent en moyenne un peu moins d'enfant que les femmes au même âge, ce qui peut s'expliquer par l'écart d'âge entre conjoint (ils sont plus âgés que leur conjointe aux différentes naissances) et une sous-déclaration des enfants (notamment décédés) pour les hommes.

⁷ La proportion de personnes sans enfants diminue lorsqu'on considère le nombre d'enfants à un âge plus élevé pour les hommes.

familles sur dix) que chez les immigrés d'origine européenne où le modèle de la famille à deux enfants domine également.

Tableau 4 - Nombre moyen d'enfants à 45 ans selon l'origine migratoire

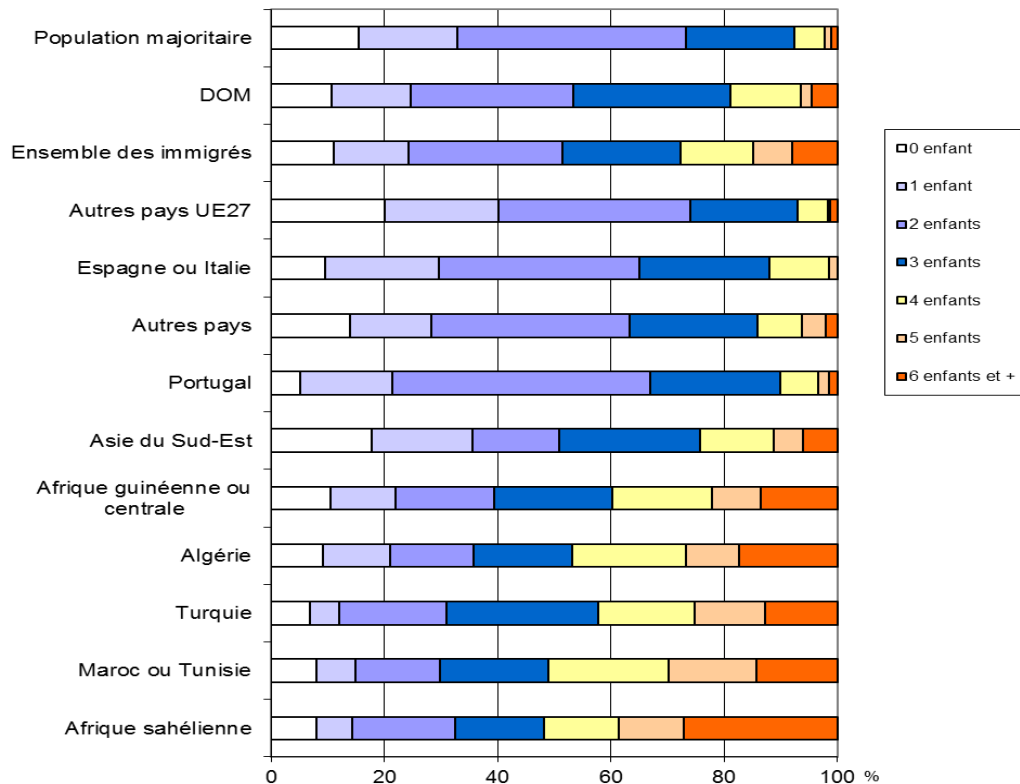
Pays ou département de naissance	Hommes	<i>N</i>	Femmes	<i>N</i>	Ensemble	<i>N</i>
Afrique sahélienne	3,4	118	4,8	84	4,0	202
Maroc ou Tunisie	3,5	227	3,6	212	3,6	439
Turquie	3,1	86	3,8	73	3,4	159
Algérie	3,1	121	3,7	153	3,4	274
Afrique guinéenne ou centrale	3,2	106	3,0	104	3,1	210
Asie du Sud-Est	2,3	193	2,6	178	2,4	371
Portugal	2,2	176	2,3	180	2,2	356
Autres pays	2,1	218	2,2	253	2,2	471
Espagne ou Italie	2,2	55	2,0	60	2,1	115
Autres pays de l'UE27	1,7	126	1,8	212	1,8	338
Ensemble des immigré-e-s	2,7	1426	2,8	1509	2,7	2935
DOM	2,6	123	2,3	151	2,4	274
Population majoritaire	1,8	556	2,0	683	1,9	1239

Source : Enquête Trajectoires et Origines, INED-INSEE, 2008.

Champ : Immigrés, originaires d'un DOM (arrivés après 11 ans en France) et population majoritaire âgés de 45 à 60 ans, qu'ils aient eu ou non des enfants.

Note de lecture : Les hommes originaire d'Afrique sahélienne, arrivés en France après l'âge de 11 ans, et ayant entre 45 et 60 ans en 2008, ont eu à l'âge de 45 ans 3,4 enfants en moyenne.

Figure 3: Répartition du nombre d'enfants à 45 ans selon l'origine migratoire



Source : Trajectoires et Origines, INED-INSEE, 2008.

Champ : Personnes immigrées, natives d'un DOM ou de la population majoritaire, âgées de 45 à 60 ans en 2008.

Lecture : A 45 ans, 27% les immigrés originaires d'Afrique sahélienne avaient au moins six enfants, 11% avaient cinq enfants, 13% quatre enfants, 16% trois enfants, 18% deux enfants, 6% un enfant et 8% pas d'enfant.

Mais le nombre d'enfants en fin de vie féconde dépend de la situation familiale à la migration (tableau 5). Ceux arrivés en France sans enfant, en couple ou non, ont ainsi eu nettement moins d'enfants à 45 ans (1,3 enfant de moins) que ceux qui arrivés en étant déjà parents. Les immigrés arrivés sans enfant se sont fortement rapprochés des normes procréatives qui prévalent en France, même si leur descendance finale reste légèrement supérieure à celle de la population majoritaire (ils ont eu à 45 ans 0,4 enfant de plus). Cette adaptation des comportements procréatifs concerne tous les immigrés, à l'exception des immigrés d'Afrique sahélienne arrivés en couple.

Tableau 5 - Nombre moyen d'enfants à 45 ans selon l'origine géographique et la situation familiale à la migration

Pays ou département de naissance	Arrivés célibataire sans enfant		Arrivés en couple sans enfant		Arrivés en couple avec enfant(s)	
	Nombre d'enfants	N	Nombre d'enfants	N	Nombre d'enfants	N
Algérie	2,3	95	3,2	78	4,6	90
Maroc ou Tunisie	3,2	204	3,2	125	4,9	100
Afrique sahélienne	3,2	73	4,8	50	4,7	61
Afrique guinéenne ou centrale	2,2	75	-	29	4,3	79
Asie du Sud-Est	1,6	207	1,7	43	4,0	105
Turquie	2,8	37	2,2	33	4,2	81
Portugal	2,2	203	2,1	88	2,6	60
Espagne ou Italie	2,1	60	1,8	40	-	14
Autres pays de l'UE27	1,5	69	1,2	110	2,4	148
Autres pays	1,8	167	1,9	126	2,8	154
Ensemble des immigrés	2,3	1190	2,3	722	3,6	892
DOM	2,1	174	2,8	42	3,1	40

Source : Enquête Trajectoires et Origines, INED-INSEE, 2008.

Champ : Immigrés, originaires d'un DOM (arrivés après 11 ans en France) et population majoritaire âgés de 45 à 60 ans, qu'ils aient eu ou non des enfants.

Lecture : Les immigrés originaires d'Algérie arrivés célibataires sans enfant ont eu à 45 ans 2,3 enfants en moyenne, ceux arrivés en couple sans enfant en ont eu 3,2 et ceux arrivés déjà parents en ont eu à 45 ans 4,6 en moyenne.

La majorité des naissances ont eu lieu après la migration : près de trois quart d'entre elles en moyenne, cette proportion étant plus forte pour les hommes que pour les femmes, en raison de leur arrivée en France souvent préalable. A nouveau, les différences selon les origines sont notables. Près de huit naissances sur dix ont lieu après la migration pour les originaires du Portugal, d'Espagne et d'Italie, du Maroc et de Tunisie et d'Afrique sahélienne alors que c'est le cas pour moins de six naissances sur dix pour les originaires de Turquie, d'Afrique guinéenne et centrale et des autres pays de l'UE-27. Pour ceux arrivés déjà parents, la majorité des enfants sont nés avant la migration (tableau 6). Ils avaient en moyenne 2,3 enfants à la migration et en ont eu 1,2 après. Seuls les originaires d'Afrique sahélienne ont eu plus d'enfant après la migration qu'avant. Dans les familles pour qui l'histoire génésique a commencé avant la migration, les fratries sont ainsi composées d'ainés qui sont arrivés enfants et de cadets nés en France. Les parcours scolaires de ces fratries seront vraisemblablement plus hétérogènes que dans les familles où tous les enfants sont nés en France, et pour lesquels il y a moins de diversité dans les usages linguistiques.

Figure 4 : Nombre moyen d'enfants à 45 ans selon l'origine migratoire

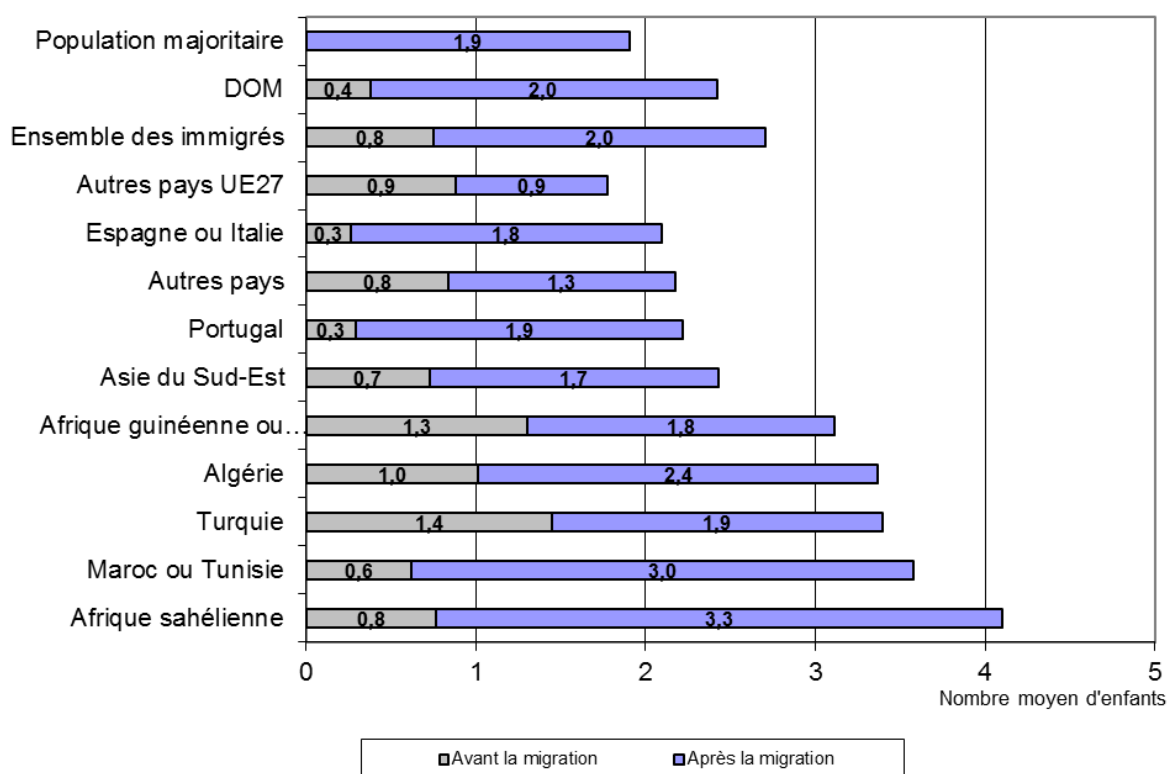


Tableau 6 - Nombre moyen d'enfants à 45 ans selon l'origine migratoire

Pays ou département de naissance	Arrivés sans enfant		Arrivés avec enfant(s)			
		N	Avant la migratio n	Après la migratio n	Total	N
Afrique sahélienne	3,9	124	2,0	2,2	4,2	75
Maroc ou Tunisie	3,2	333	2,6	2,2	4,9	106
Turquie	2,5	70	2,6	1,5	4,1	88
Algérie	2,7	176	3,0	1,8	4,7	95
Afrique guinéenne ou centrale	2,2	106	2,6	1,4	4,0	104
Asie du Sud-Est	1,7	252	2,2	1,8	4,0	116
Portugal	2,1	293	1,6	1,0	2,6	63
Autres pays	1,8	294	2,3	0,5	2,8	175
Espagne ou Italie	2,0	101	2,1	0,8		14
Autres pays UE27	1,3	182	2,0	0,4	2,4	156
Ensemble des immigrés	2,3	1931	2,3	1,2	3,5	992
DOM	2,3	220	1,9	1,1	3,0	54
Population majoritaire	1,9					1239

Source : Enquête Trajectoires et Origines, INED-INSEE, 2008.

Champ : Immigrés, originaires d'un DOM (arrivés après 11 ans en France) et population majoritaire âgés de 45 ans et +, qu'ils aient eu ou non des enfants.

Lecture : Parmi les 3,5 enfants eus à 45 ans par les immigrés arrivés en France avec des enfants, 2,3 sont nés en moyenne avant la migration et 1,2 après la migration.

Afin d'évaluer dans quelle mesure les différences observées entre origines tiennent à des effets de composition des différents groupes, à savoir à une étroite relation entre par exemple le fait d'être d'une origine donnée et d'avoir un niveau d'instruction donné, nous estimons un modèle multivarié (probit ordonné) dont la variable expliquée est le nombre d'enfants eus à 45 ans (tableau 7). Nous reprenons ici la démarche précédente, à savoir que nous introduisons progressivement des groupes d'éléments explicatifs de sorte d'isoler les facteurs qui jouent le plus sur les différences observées entre origines. Afin de mesurer de quelle façon le parcours migratoire joue sur la descendance finale nous nous concentrons dans un deuxième temps sur la seule population des immigrés et observons tout particulièrement l'effet de l'âge et de la situation conjugale à la migration (3 dernières colonnes du tableau 7).

Les écarts entre groupes d'origine s'amenuisent à mesure que l'on tient compte des différentes variables, mais restent significatifs. A sexe, génération, niveau d'instruction, âge à la première union, origine du partenaire, taille de la fratrie d'origine et religiosité des parents donnés, les immigrés originaires d'Afrique sahélienne sont ceux qui ont le plus d'enfants par rapport aux personnes de la population majoritaire. Viennent ensuite ceux originaires d'Afrique centrale et guinéenne et du Maghreb également, et ceux arrivant de Turquie. En revanche à caractéristiques identiques, les immigrés d'Europe du Sud et des autres pays de l'UE-27 ont significativement moins d'enfants que les personnes de la population majoritaire. Les natifs d'un DOM et les immigrés d'Asie du Sud-Est en ont autant.

Comme nous l'avons déjà vu concernant l'âge au premier enfant, les différences entre groupes d'origine s'expliquent pour beaucoup par le niveau d'instruction, le nombre total d'enfants diminuant avec le diplôme. Elles tiennent également de façon assez significative de l'origine du conjoint (avoir un conjoint immigré augmente le nombre total d'enfants) et des antécédents familiaux. Etre issu d'une famille nombreuse ou croyante accroît fortement les chances d'avoir soi-même une large descendance. La prise en compte de l'âge à la première union agit différemment selon les origines. De façon générale, plus on se met en union précocement, plus le nombre total d'enfants augmente. La mise en union des immigrés étant globalement plus tardive, prendre en compte ce facteur a plutôt tendance à creuser les écarts entre origines, hormis pour les immigrés turcs qui se mettent en union le plus tôt.

Enfin, l'analyse multivariée confirme nos observations précédentes quant aux relations entre calendrier migratoire et fécondité. Les migrants qui ont formé leur première union avant la migration ont davantage d'enfants que les autres. Une fois pris en compte le statut conjugal à la migration, l'âge à la migration n'est plus significatif sur la descendance finale. Ainsi, le moment où la migration intervient dans le parcours conjugal est davantage déterminant que le moment auquel elle intervient dans le parcours de vie. A âge à la migration donné, ceux qui ont amorcé leur vie conjugale, et probablement aussi leur vie féconde, dans le contexte social de leur pays d'origine ont davantage d'enfant que ceux qui l'ont amorcé en France métropolitaine. Même s'ils ont en moyenne plus d'enfants que les personnes de la population majoritaire, ils semblent avoir adapté leurs comportements aux normes procréatives en vigueur ici. Cette adaptation est plus forte quand ils forment une union avec une personne de la population majoritaire ou un descendant d'immigré.

Tableau 7 : Facteurs influençant le nombre total d'enfants eus à 45 ans (probit ordonné)

	Ensemble de la population					Immigrés et natifs des DOM		
	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4	Modèle 5	Modèle 6	Modèle 7	Modèle 8
Femme	0,095***	0,062*	-0,109***	-0,112***	-0,125***	-0,176***	-0,195***	-0,190***
Pays ou département de naissance	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)			
<i>Population majoritaire</i>								
DOM	0,231***	0,115	0,337***	0,232***	0,040	0,291**	0,307**	0,284**
Algérie	0,838***	0,714***	0,894***	0,780***	0,612***	0,860***	0,861***	0,839***
Maroc ou Tunisie	1,022***	0,875***	0,925***	0,787***	0,604***	0,879***	0,893***	0,851***
Afrique sahélienne	1,087***	0,953***	1,202***	1,072***	0,868***	1,138***	1,147***	1,111***
Afrique guinéenne ou centrale	0,717***	0,766***	1,072***	0,937***	0,725***	1,007***	1,023***	0,983***
Asie du Sud-Est	0,283***	0,192***	0,343***	0,211***	0,114	0,396***	0,420***	0,378***
Turquie	0,903***	0,746***	0,597***	0,444***	0,319***	0,550***	0,562***	0,514***
Portugal	0,159**	-0,037	-0,148**	-0,285***	-0,408***	-0,123	-0,116	-0,153
Espagne ou Italie	0,053	-0,056	-0,086	-0,163	-0,233**	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
Autres pays de l'UE27	-0,181***	-0,100	-0,105	-0,228***	-0,220***	0,088	0,094	0,071
Autres pays	0,125**	0,160***	0,297***	0,173***	0,072	0,357***	0,372***	0,342***
Génération	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
1956-1963								
1948-1955	0,150***	0,122***	0,109***	0,106***	0,094***	0,134***	0,140***	0,138***
Diplôme								
Aucun diplôme		0,402***	0,334***	0,315***	0,288***	0,315***	0,317***	0,298***
BEPC, Brevet élémentaire		0,216***	0,158***	0,147**	0,127**	0,166**	0,168**	0,154**
CAP, BEP		0,058	0,004	0,003	0,016	0,126	0,126	0,124
<i>Bac</i>	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
> Bac		-0,120**	-0,030	-0,019	-0,016	-0,125*	-0,122*	-0,115*
Age à la première union								
N'a pas eu d'union			-2,481***	-2,367***	-2,380***	-2,402***	-2,425***	-2,305***
<18 ans			0,473***	0,459***	0,454***	0,439***	0,408***	0,406***
18-22 ans			(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
23-26 ans			-0,222***	-0,216***	-0,210***	-0,259***	-0,217***	-0,223***
27-30 ans			-0,419***	-0,413***	-0,411***	-0,510***	-0,441***	-0,449***
>= 31ans			-1,134***	-1,123***	-1,129***	-1,199***	-1,103***	-1,102***
Nombre de couples								
0 ou 1			(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
2			-0,260***	-0,256***	-0,272***	-0,262***	-0,255***	-0,247***
3 et +			-0,337***	-0,332***	-0,316***	-0,462***	-0,454***	-0,447***
Origine du premier conjoint								
immigré ou natif d'un DOM				0,210***	0,197***			0,146***
Descendant				0,101	0,088			0,128
Majoritaire				(Réf.)	(Réf.)			(Réf.)
Taille de la fratrie								
0 ou 1					(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
2					-0,258***	-0,263***	-0,280***	-0,277***
3					-0,221***	-0,248***	-0,251***	-0,248***
4					-0,181***	-0,131**	-0,135**	-0,135**
5 et +					-0,026	-0,031	-0,035	-0,033
Importance de la religion dans l'éducation reçue								
Pas du tout d'importance, nsp, nr					-0,047	-0,010	-0,013	-0,018
<i>Un peu d'importance</i>					(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
Assez d'importance					0,109**	0,124**	0,122**	0,119**
Beaucoup d'importance					0,245***	0,237***	0,237***	0,229***
Couple formé après la migration							-0,173***	-0,142**
Age à la migration								
<18 ans						(Réf.)		(Réf.)
18-22 ans						0,071		0,025
23-26 ans						0,144**		0,054
27-30 ans						0,182**		0,059
>= 31ans						0,155**		-0,001
Observations	4313	4313	4313	4313	4313	3090	3090	3090

Source : Enquête Trajectoires et Origines, INED-INSEE, 2008.

Champ : Immigrés, originaires d'un DOM (arrivés après 11 ans en France) et population majoritaire âgés de 45 ans et plus

* significatif à 10%; ** significatif à 5%; *** significatif à 1%

Lecture : Un coefficient positif (resp. négatif) et statistiquement significatif indique que l'on est en présence d'un facteur qui accroît (resp. décroît), par rapport à la modalité de référence, le nombre d'enfants eus à 45 ans.

2. L'histoire féconde des descendants d'immigrés

2.1. Le calendrier du premier enfant

Nés dans un autre environnement social et économique, les descendants d'immigrés ont un calendrier des événements familiaux fort différent celui de leurs parents. Mais ce calendrier se distingue aussi de celui des personnes de la population majoritaire du même âge (tableau 8). De façon globale, les descendants d'immigrés se mettent en couple plus tard que les personnes n'ayant pas de parents immigrés (un peu plus d'un an plus tard pour les hommes comme pour les femmes). Les hommes descendants d'immigrés ont également leur premier enfant un an plus tard que les hommes de la population majoritaire. Les descendantes d'immigrés l'ont, elles, au même âge que les femmes de la population majoritaire, la naissance du premier enfant étant plus rapprochée de la mise en couple. Ces résultats étonnent, d'autant que l'on sait par ailleurs que les enfants d'immigrés ont dans leur ensemble un niveau de qualification moins poussé que celui des personnes de la population majoritaire et qu'un moindre niveau de qualification est généralement associé à une entrée plus rapide dans la parentalité. Outre le constat ici d'une rupture des modèles vécus par les enfants d'immigrés par rapport à la génération de leurs parents, on peut aussi poser deux hypothèses d'interprétation, celle d'une forte rupture des modèles culturels adoptés comparativement aux parents et celle d'une précarité économique qui, au-delà des aspirations individuelles et du désir d'enfant, conduit les individus à planifier la naissance du premier enfant qu'au moment où ils se sentent économiquement en mesure de l'accueillir. Mais voyons d'abord si ce constat est général ou varie selon l'origine des parents.

Le report des étapes de formation d'une famille concerne tous les descendants d'immigrés, quelle que soit leur origine, hormis les descendantes d'immigrés turcs qui se mettent en couple au même âge que les femmes de la population majoritaire et ont leur premier enfant bien plus tôt (3 ans plus tôt). Le report de la mise en couple est particulièrement prononcé pour les hommes dont les parents sont venus d'Afrique sahélienne (elle a lieu 5 ans plus tard que pour les hommes de la population majoritaire), du Maghreb et d'Asie du Sud-Est (3 ans plus tard). La naissance du premier enfant s'en trouve logiquement décalée dans le temps, même si l'écart par rapport aux hommes de la population majoritaire se réduit en raison d'un intervalle resserré entre mise en couple et premier enfant. Parmi les femmes, ce sont pour les descendantes d'immigrés d'Afrique subsaharienne et d'Algérie que la première mise en couple est la plus tardive, respectivement de 4 ans et 2 ans par rapport aux femmes de la population majoritaire. Pour autant, parmi elles, seules les descendantes d'immigrés d'Afrique guinéenne et centrale retardent aussi la naissance du premier enfant, qui arrive 4 ans plus tard que pour les femmes de la population majoritaire. Les calendriers conjugaux et parentaux sont plus synchronisés pour les descendantes d'Afrique sahélienne et d'Algérie. Comme les hommes, les descendantes originaires d'Asie du Sud-Est ont également une première naissance plus tardive que les femmes de la population majoritaire.

Les calendriers de constitution de la famille des descendants d'immigrés se détachent également de ceux des immigrés du même groupe d'âge. Pour les femmes, la première union intervient à peu près au même âge tandis que la naissance du premier enfant est plus tardive (2 ans plus tard). Pour les hommes, la première union est plus précoce pour les descendants tandis que la naissance du premier enfant est reportée. Les descendants d'immigrés se distinguent donc des immigrés par une désynchronisation des calendriers conjugaux et d'entrée en parentalité. Ils se rapprochent en cela des comportements des personnes de la population majoritaire. Comparativement aux immigrés de la même origine et du même âge, le report de la naissance du premier enfant est particulièrement prononcé pour les descendantes d'Afrique guinéenne et centrale (7 ans plus tard) et sahélienne (5 ans plus tard), de Turquie et du Portugal (4 ans plus tard). La première naissance est également retardée pour les hommes descendants d'immigrés de ces deux dernières origines (3 ans plus tard). Ces différences montrent à quel point les immigrés et enfants d'immigrés du même âge se distinguent par des pratiques et modèles culturels franchement différents, les premiers étant logiquement beaucoup plus proches dans leurs comportements familiaux de la population majoritaire.

Tableau 8 - Ages médians à la mise en couple et au premier enfant pour les descendants d'immigrés selon l'origine migratoire des parents

Pays ou département de naissance des parents des enquêtés	Hommes		Femmes	
	Première union	Premier enfant	Première union	Premier enfant
DOM	26	31	24	28
Algérie	27	31	25	28
Maroc ou Tunisie	28	32	24	28
Afrique sahélienne	29	33	26	28
Afrique centrale et guinéenne	26	31	26	32
Asie du Sud-Est	27	32	24	31
Turquie	25	29	23	25
Portugal	25	30	23	28
Espagne ou Italie	25	30	23	27
Autres pays de l'UE27	24	31	23	28
Autres pays	26	32	24	30
Ensemble des descendants d'immigrés	26	31	24	28
Population majoritaire	25	30	23	28

Source : Enquête Trajectoires et Origines, INED-INSEE, 2008.

Champ : Descendants d'immigrés et population majoritaire âgés de 18 à 50 ans, qu'ils aient eu ou non des enfants.

Lecture : L'âge médian à la première union s'élève à 26 ans pour les hommes descendants d'immigrés, l'âge médian au premier enfant à 31 ans.

Afin de déterminer si le report de la première naissance observé tient d'effet de composition des groupes (notons par exemple que les enfants d'immigrés turcs sont globalement beaucoup plus jeunes que ceux des immigrés espagnols ou italiens et qu'ils n'ont donc pas du tout vécu leurs 18 ans à la même époque ce qui peut contribuer à expliquer les différence d'âge à la mise en couple), nous avons procédé comme dans la première section en analysant les

processus ou éléments qui peuvent influencer sur l'âge à la première naissance. Pour ce faire, nous avons à nouveau utilisé un modèle de durée. Les mêmes groupes d'éléments explicatifs sont pris en compte. Bénéficiant d'un calendrier détaillé de l'activité professionnelle, nous avons pu également analyser comment la situation vis-à-vis du marché du travail agit sur le calendrier des naissances⁸ (tableaux 9 et 10).

Cette analyse confirme le report de la naissance du premier enfant pour les descendants d'immigrés comparativement aux personnes de la population majoritaire. Une fois tenu compte des effets de composition, le rythme d'arrivée du premier enfant est plus lent pour les hommes issus de l'immigration d'Afrique sahélienne, d'Asie du Sud-Est, du Maghreb et des autres pays. Toutes les femmes issues de l'immigration, quelle que soit leur origine, sont concernées par ce report, une fois pris en compte le calendrier conjugal. La précocité de la première mise en couple des hommes et femmes issus de l'immigration turque et portugaise explique à elle seule leur plus jeune âge à la parentalité. On peut par ailleurs noter qu'être issu de couple mixte n'affecte pas le rythme de venue du premier enfant pour les hommes. En revanche, cela conduit à la retarder pour les femmes. De même, former une union avec une personne immigrée et dans une moindre mesure avec un descendant d'immigré accélère la probabilité d'avoir un premier enfant plus rapidement.

Si la religiosité des parents influe beaucoup sur le calendrier de naissance du premier enfant pour les immigrés, cela n'est pas le cas pour les descendants d'immigrés, tant pour les hommes que pour les femmes. Il semble que le contexte familial influence moins les décisions familiales des descendants d'immigrés que le contexte socio-économique dans lequel ils vivent. Néanmoins, l'âge au premier enfant reste lié à la taille de la fratrie d'origine. Plus celle-ci est élevée, plus la première naissance arrive tôt. L'âge au premier enfant est modérément lié à l'origine sociale des parents. Seules les femmes issues de parents cadres ou professions intermédiaires retardent la venue du premier enfant. Le niveau d'instruction atteint par l'enquêté est plus important, notamment pour les femmes.

Enfin, l'âge à la première naissance est étroitement lié à la situation professionnelle. Pour les hommes comme pour les femmes, avoir trouvé un emploi stable est une condition à l'entrée en parentalité. Le risque d'avoir un enfant alors que les études ne sont pas achevées est très faible, notamment pour les femmes. Etre au chômage ou alterner des périodes d'emploi précaire conduit également à repousser la naissance du premier enfant, pour les hommes comme pour les femmes. Seules les femmes inactives, qui ont sans doute opté pour une vie familiale plutôt que professionnelle, accélèrent la première naissance. Les niveaux de qualification obtenus ont un impact contrasté, qui dépend surtout de la durée qui s'écoule entre la fin des études et le premier emploi stable. Si les descendants d'immigrés maghrébins terminent leur scolarité au même âge que les personnes de la population majoritaires, ils atteignent des niveaux de qualification bien plus bas, ce qui allonge la durée d'insertion sur le marché du travail (Hamel, Moguerou et Santelli, 2011). Cet âge plus tardif à l'entrée dans un emploi stable, lié lui-même à un déficit de qualification, agit dans le sens d'un report de la première mise en couple puis du premier enfant. La situation des filles maghrébines est de ce

⁸ Nous avons construit des variables dynamiques relatives à la situation d'activité l'année précédente.

point de vue assez spécifique. Les descendants d'immigrés portugais se distinguent par des calendriers de fin d'étude et de mise en couple différents : ils finissent leurs études plus tôt après l'obtention de l'enseignement professionnel court, entrent dans l'emploi plus tôt et font des enfants plus tôt.

Dans toutes nos analyses les descendants d'immigrés reportent l'entrée en parentalité par rapport à la population majoritaire, tout particulièrement les descendants du Maghreb. Une fois contrôlé du contexte de socialisation familiale, le report est beaucoup plus prononcé. Il diminue en revanche lorsqu'on tient compte du statut d'emploi. Ainsi, le fait que les descendants d'immigrés maghrébins aient grandi dans des familles nombreuses a tendance à accélérer leur entrée en parentalité. Mais ils sont également confrontés à la précarité professionnelle à leur entrée sur le marché du travail, ce qui retarde la formation d'une famille, spécialement pour les hommes.

Tableau 9 : Régression de la probabilité d'avoir un premier enfant pour les descendants d'immigrés ou de natifs des DOM (modèles semi-paramétrique de Cox)

Hommes	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4	Modèle 5
Pays ou département de naissance des parents des enquêtés					
<i>Population majoritaire</i>	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
DOM	1,002	0,977	0,869	0,818 *	0,810 *
Algérie	0,932	0,870 *	0,793 ***	0,679 ***	0,716 ***
Maroc ou Tunisie	0,891	0,870	0,796 **	0,711 ***	0,747 ***
Afrique sahélienne	0,736 *	0,707 *	0,609 ***	0,525 ***	0,537 ***
Afrique guinéenne ou centrale	0,886	0,899	0,801	0,724 *	0,833
Asie du Sud-Est	0,603 ***	0,616 ***	0,575 ***	0,538 ***	0,620 ***
Turquie	1,466 ***	1,422 **	1,080	0,991	0,959
Portugal	1,309 ***	1,239 ***	1,063	1,008	0,965
Espagne ou Italie	1,051	1,014	0,940	0,903	0,882 *
Autres pays UE27	1,085	1,072	1,016	0,971	0,975
Autres pays	0,778 *	0,788 *	0,706 ***	0,677 ***	0,744 **
Issu de couple mixte	0,888 **	0,911 *	0,930	0,982	0,971
Génération					
1958-1967	10,350 ***	9,880 ***	10,638 ***	10,263 ***	5,876 ***
1968-1977	7,438 ***	7,614 ***	7,460 ***	7,284 ***	4,150 ***
1978-1990	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
Diplôme					
Aucun diplôme		(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
BEPC, Brevet élémentaire		1,055	0,957	0,984	0,996
CAP, BEP		1,123 *	1,106	1,129 *	1,036
<i>Bac</i>		0,860 **	0,900	0,955	0,922
Bac+2		0,745 ***	0,763 ***	0,811 ***	0,750 ***
> Bac +2		0,787 ***	0,818 **	0,903	0,797 **
Statut conjugal (var. dynamique)					
Célibataire			(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
En union libre			6,993 ***	7,115 ***	7,182 ***
Marié			7,546 ***	7,622 ***	8,036 ***
Origine du conjoint (var. dynamique)					
Immigré			3,390 ***	3,425 ***	3,298 ***
Descendant d'immigré			2,370 ***	2,378 ***	2,263 ***
Population majoritaire ou pas de conjoint					

Importance de la religion					
Pas du tout d'importance, nsp, nr			1,000	1,005	
<i>Un peu d'importance</i>			(Réf.)	(Réf.)	
Assez d'importance			1,097	1,096	
Beaucoup d'importance			0,997	1,029	
Taille de la fratrie					
0			(Réf.)	(Réf.)	
1			1,166	1,177	*
2			1,310	1,295	***
3			1,292	1,298	**
4 et +			1,536	1,549	***
Profession des parents quand l'enquêté avait 15 ans					
Agriculteur			1,067	1,057	
Artisan commerçant			1,099	1,140	*
Cadre			0,961	1,048	
Profession intermédiaire			0,996	1,052	
Ouvrier ou employé qualifié			1,112	1,117	*
Ouvrier, employé non qualifié, ou 2 inactifs			(Réf.)	(Réf.)	
Situation d'activité t-1 (var. dynamique)					
Chômage				0,627	***
Inactivité				0,418	***
En études				0,119	***
Emploi court				0,508	***
Emploi long				(Réf.)	
N	5695(2320)	5695(2320)	5695(2320)	5695(2320)	5695(2320)

Source : Enquête Trajectoires et Origines, INED-INSEE, 2008.

Champ : Hommes descendants d'immigrés ou d'originaires d'un DOM et population majoritaire âgés de 18 à 50 ans

* significatif à 10%; ** significatif à 5%; *** significatif à 1%

Lecture : Un coefficient supérieur (respectivement inférieur) à 1 et statistiquement significatif indique que le risque d'avoir un enfant est supérieur (resp. inférieur) par rapport à la modalité de référence.

Tableau 10 : Régression de la probabilité d'avoir un premier enfant pour les descendantes d'immigrés ou de natifs des DOM (modèles semi-paramétrique de Cox)

Femmes	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4	Modèle 5
Pays ou département de naissance des parents des enquêtés					
<i>Population majoritaire</i>	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
DOM	0,971	0,914	0,756	0,659	0,692
Algérie	0,937	0,805	0,734	0,594	0,618
Maroc ou Tunisie	1,029	0,989	0,844	0,699	0,730
Afrique sahélienne	0,839	0,767	0,662	0,531	0,688
Afrique guinéenne ou centrale	0,503	0,488	0,452	0,393	0,433
Asie du Sud-Est	0,662	0,710	0,665	0,596	0,657
Turquie	1,451	1,185	0,911	0,778	0,716
Portugal	1,048	0,979	0,865	0,803	0,849
Espagne ou Italie	0,965	0,877	0,844	0,774	0,759
Autres pays de l'UE27	0,854	0,842	0,775	0,720	0,743
Autres pays	0,748	0,802	0,717	0,665	0,727
Issu de couple mixte	1,046	1,098	1,156	1,274	1,265
Génération					
1958-1967	6,076	5,617	6,319	6,032	3,230
1968-1977	4,785	4,864	5,057	4,971	2,635
1978-1990	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)

Diplôme						
Aucun diplôme	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)		
BEPC, Brevet élémentaire	0,905	0,916	0,964	1,155	*	
CAP, BEP	0,799 ***	0,819 ***	0,846 ***	0,962		
Bac	0,544 ***	0,594 ***	0,648 ***	0,831	***	
Bac+2	0,481 ***	0,544 ***	0,626 ***	0,728	***	
> Bac +2	0,416 ***	0,490 ***	0,589 ***	0,679	***	
Statut conjugal (var. dynamique)						
Célibataire		(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)		
En union libre		7,363 ***	7,393 ***	8,040	***	
Marié		8,112 ***	8,177 ***	9,232	***	
Origine du conjoint (var. dynamique)						
Immigré		3,114 ***	3,107 ***	2,635	***	
Descendant d'immigré		2,579 ***	2,556 ***	2,216	***	
Population majoritaire ou pas de conjoint		(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)		
Importance de la religion dans l'éducation reçue						
Pas du tout d'importance, nsp, nr			1,012	0,997		
<i>Un peu d'importance</i>			(Réf.)	(Réf.)		
Assez d'importance			1,054	1,057		
Beaucoup d'importance			0,995	0,996		
Taille de la fratrie						
0			(Réf.)	(Réf.)		
1			1,079	1,077		
2			1,227	**	1,222	**
3			1,335	***	1,297	***
4 et +			1,526	***	1,458	***
Profession des parents quand l'enquêté avait 15 ans						
Agriculteur			1,045	1,011		
Artisan commerçant			1,043	1,008		
Cadre			0,800	***	0,891	
Profession intermédiaire			0,867	**	0,905	
Ouvrier ou employé qualifié			1,041	1,030		
Ouvrier, employé non qualifié, ou 2 inactifs			(Réf.)	(Réf.)		
Situation d'activité (var. dynamique)						
Chômage				0,858	**	
Inactivité				1,903	***	
En études				0,108	***	
Emploi court				0,816	**	
Emploi long				(Réf.)		
N(événements)	6251(3311)	6251(3311)	6251(3311)	6251(3311)	6251(3311)	

Source : Enquête Trajectoires et Origines, INED-INSEE, 2008.

Champ : Femmes descendantes d'immigrés ou d'originaires d'un DOM et population majoritaire âgés de 18 à 50 ans

* significatif à 10%; ** significatif à 5%; *** significatif à 1%

Lecture : Un coefficient supérieur (respectivement inférieur) à 1 et statistiquement significatif indique que le risque d'avoir un enfant est supérieur (resp. inférieur) par rapport à la modalité de référence.

2.2 Les enfants d'immigrés ont autant d'enfants à 40 ans que les personnes de la population majoritaire

Ce report de l'entrée en parentalité pour les descendants d'immigrés a-t-il un impact sur leur descendance finale ? Nous ne pouvons répondre à cette question que pour les descendants d'immigrés ayant atteint la fin de leur vie féconde, c'est à dire pour ceux issus des vagues migratoires les plus anciennes. Pour mener l'analyse sur des effectifs suffisants, nous sommes

contraintes d'opérer des regroupements par grandes régions d'origine : le Sud de l'Europe (Italie, Espagne, Portugal), le Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie) et les autres pays de l'UE-27. Pour la même raison, nous observons la descendance atteinte à l'âge de 40 ans, et non de 45 ans comme il est d'usage.

Le nombre d'enfants à 40 ans des descendants d'immigrés du Maghreb, d'Europe du Sud et des autres pays de l'UE-27 s'établit au même niveau que celui des personnes de la population majoritaire du même âge (40-50 ans) : comme ces dernières, ils ont eu en moyenne 1,7 enfant, quelle que soit l'origine de leur parents (tableau 11). Si les comportements moyens sont proches, en revanche, la distribution selon la taille de la famille diffère, à la fois entre les descendants d'immigrés et par rapport à la population majoritaire (figure 5). La répartition du nombre d'enfants à 40 ans des descendants du Sud de l'Europe est très proche de celle de la population majoritaire, contrairement à celle des descendants d'immigrés des autres pays de l'UE-27 et du Maghreb. Ces derniers ont des comportements féconds relativement diversifiés. En particulier, ils sont moins polarisés autour de la famille à deux enfants que les personnes de la population majoritaire. Environ un quart des descendants d'immigrés originaires du Maghreb ont deux enfants, contre plus de quatre sur dix pour la population majoritaire. A quarante ans, ils sont aussi bien plus souvent sans enfant : hommes et femmes confondus, près d'un quart des descendants d'immigrés maghrébins n'ont pas eus d'enfants. Mais cette sur-représentation des personnes sans enfant concerne les hommes (un tiers), alors que les femmes descendantes d'immigrés maghrébins sont aussi nombreuses que les femmes de la population majoritaire à ne pas avoir d'enfant à 40 ans. Notons que la proportion d'hommes sans enfant diminue si l'on observe leur descendance à 45 ans, elle reste néanmoins bien supérieure à celle des hommes de la population majoritaire. Les descendants d'origine maghrébine ont aussi un peu plus souvent trois enfants que les personnes de la population majoritaire (respectivement 22% et 18% ont trois enfants). Ils forment très rarement des familles de plus de trois enfants. Ainsi, on peut établir le constat d'une forte hétérogénéité des comportements parmi les descendants d'immigrés maghrébins : une partie importante d'entre eux (un cinquième), confrontés à une période de jeunesse aux allures d'exclusion durable (Dubet, 2000 ; Hamel, 2002), n'est pas parvenu à 40 ans à former un couple stable et économiquement solide pour s'autoriser d'avoir un enfant, tandis qu'une autre partie (presqu'un quart) influencée par le modèle de leur famille d'origine, marquée par une fratrie importante reproduit ce modèle en ayant trois enfants ou plus. Entre ces deux pôles, la majorité a un ou deux enfants. Cette hétérogénéité des comportements n'est pas propre aux descendants d'immigrés maghrébins. Les descendants d'immigrés des autres pays de l'UE sont également nombreux à avoir soit un seul enfant, soit trois enfants, les modèles de fécondité dans les pays d'origine, essentiellement le Royaume-Uni, la Belgique et l'Allemagne, étant disparates.

Comparativement aux immigrés de la même tranche d'âge originaires de la même zone géographique, les descendants d'immigrés du Maghreb ont moins d'enfants à 40 ans (0,8 enfant de moins en moyenne). La différence entre immigrés et descendants est bien moindre pour les originaires d'Europe du Sud et des autres pays de l'UE-27. Dès 20 ans, les femmes issues de l'immigration maghrébine ont en moyenne moins d'enfant que les femmes

immigrées du Maghreb, l'écart se creuse ensuite, notamment à partir de 30 ans (figure 6). Pour les hommes, en raison de l'entrée tardive en parentalité des immigrés, les descendants ont relativement plus d'enfants que les immigrés avant 30 ans, la tendance est ensuite inversée. Les descendants se distinguent des immigrés de la même origine, tant par la part importante des personnes sans enfant que par le faible nombre de familles nombreuses.

Tableau 11 - Nombre moyen d'enfants à 40 ans selon l'origine migratoire des parents et le sexe

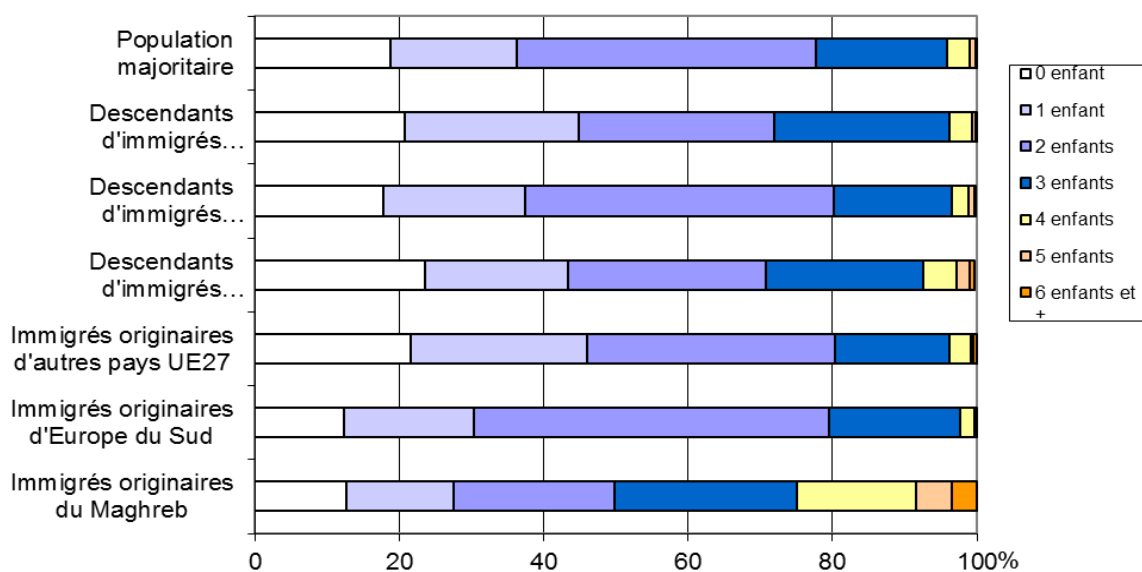
Origine géographique	Hommes	N	Femmes	N	Ensemble	N
Descendants d'immigrés originaires d'Europe du Sud	1,5	374	1,9	407	1,7	781
Descendants d'immigrés originaires d'autres pays de l'UE27	1,6	123	1,8	130	1,7	253
Ensemble des descendants du Maghreb, Europe du Sud, d'autres pays UE27	1,6	647	1,9	754	1,7	1401
Immigrés originaires du Maghreb	2,3	238	2,7	259	2,5	497
Immigrés originaires d'Europe du Sud	1,7	90	2,0	98	1,8	188
Immigrés originaires d'autres pays de l'UE27	1,3	89	1,8	164	1,6	253
Ensemble des immigrés du Maghreb, d'Europe du Sud, d'autres pays de l'UE27	1,9	417	2,3	521	2,1	938
Descendants d'immigrés originaires du Maghreb	1,6	150	1,9	217	1,7	367
Population majoritaire	1,6	543	1,8	633	1,7	1176

Source : Enquête Trajectoires et Origines, INED-INSEE, 2008.

Champ : Immigrés (arrivés après 11 ans en France), descendants d'immigrés et population majoritaire âgés de 40 à 50 ans.

Lecture : A 40 ans, les descendants d'immigrés magrébins ont 1,7 enfant en moyenne.

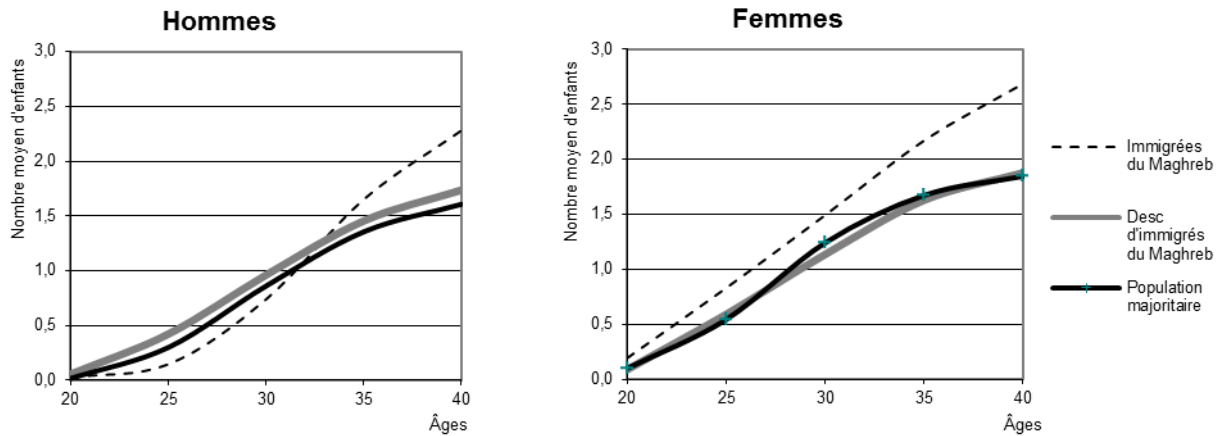
Figure 5 : Répartition du nombre d'enfants à 40 ans selon l'origine migratoire



Source : Enquête Trajectoires et Origines, INED-INSEE, 2008.

Champ : Immigrés (arrivés après 11 ans en France), descendants d'immigrés et population majoritaire âgés de 40 à 50 ans.

Figure 6 : Nombre moyen d'enfants à âge donné selon l'origine migratoire des parents



Source : Enquête Trajectoires et Origines, INED-INSEE, 2008.

Champ : Descendants d'immigrés et population majoritaire âgés de 40 à 50 ans.

Lecture : A 25 ans, les hommes descendants d'immigrés originaires du Maghreb ont en moyenne 0,4 enfant, à 30 ans ils en ont 1, à 35 ans 1,5 et à 40 ans 1,7.

Les résultats précédemment exposés interrogent sur la part de contrainte matérielle et d'adhésion à un modèle de vie sans enfants chez les descendants d'immigrés. Pour explorer cette question, nous examinons désormais les réponses des enquêtés aux questions posées dans le questionnaire de l'enquête TeO sur le nombre idéal d'enfants et comparons ces réponses au nombre d'enfants qu'ils ont eus réellement à 40 ans. Si le nombre moyen d'enfant à 40 ans semble témoigner d'une adhésion au modèle dominant de la famille à deux enfants pour les descendants d'immigrés, le constat est plus nuancé lorsqu'on s'intéresse à leurs représentations du nombre idéal d'enfants. Pour les descendants d'immigrés venus d'Europe du Sud et des autres pays de l'UE-27, le nombre idéal d'enfants s'établit à un niveau comparable à celui de la population majoritaire (2,4 enfants, en deçà du nombre d'enfants qu'ils ont eus en fin de vie féconde). Les descendants d'immigrés maghrébins déclarent un nombre idéal d'enfant supérieur (2,8 enfants), à mi-chemin entre celui déclaré par les immigrés de la même origine et du même âge et celui déclaré par la population majoritaire. Les descendants d'immigrés maghrébins adhèrent donc moins au modèle de la famille nombreuse de leurs parents, mais davantage que la population majoritaire. De fait, l'écart entre leur nombre d'enfants désirés, et le nombre d'enfants en fin de vie féconde révèlent les fortes contraintes pesant sur leurs décisions familiales. La part importante des hommes sans enfant interroge tout particulièrement sur ce degré de contrainte.

Tableau 12 : Nombre idéal d'enfant et écart par rapport au nombre d'enfants en fin de vie féconde

Origine géographique	Nombre idéal d'enfants			Ecart par rapport au nombre d'enfant eus à 40 ans		
	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble
Descendants d'immigrés originaires du Maghreb	2,7	2,8	2,8	1,1	0,9	1,1
Descendants d'immigrés originaires d'Europe du Sud	2,3	2,4	2,4	0,8	0,5	0,7
Descendants d'immigrés originaires d'autres pays de l'UE27	2,2	2,5	2,4	0,6	0,7	0,7
Ensemble des descendants du Maghreb, Europe du Sud, d'autres pays de l'UE27	2,4	2,5	2,5	0,8	0,6	0,8
Immigrés originaires du Maghreb	3,1	3,2	3,2	0,8	0,5	0,7
Immigrés originaires d'Europe du Sud	2,4	2,6	2,5	0,7	0,6	0,7
Immigrés originaires d'autres pays de l'UE27	2,3	2,5	2,4	1,0	0,7	0,8
Ensemble des immigrés du Maghreb, d'Europe du Sud, d'autres pays de l'UE27	2,8	2,9	2,8	0,9	0,6	0,7
Population majoritaire	2,4	2,5	2,5	0,8	0,7	0,8

Source : Enquête Trajectoires et Origines, INED-INSEE, 2008.

Champ : Immigrés (arrivés après 11 ans en France), descendants d'immigrés et population majoritaire âgés de 40 à 50 ans en 2008.

Lecture : En moyenne, le nombre idéal d'enfant s'élève à 2,8 pour les descendants d'immigrés originaires du Maghreb, soit 1,1 enfant de plus que le nombre d'enfants effectivement eu à 40 ans.

Pour approfondir notre analyse des éléments qui influent sur la descendance finale, nous procédons à nouveau à une analyse multivariée qui confirme les résultats précédents (tableau 13). Ainsi, même en tenant compte des différences de niveau d'instruction, de calendrier de mise en union et des origines familiales, les descendants d'immigrés maghrébins ont une descendance finale semblable à celle des personnes de la population majoritaire. C'est également le cas pour les descendants d'immigrés des autres pays de l'UE-27. Les descendants d'immigrés d'Europe du Sud ont, eux, à caractéristiques équivalentes, moins d'enfants. Le principal facteur influant sur le nombre d'enfants en fin de vie féconde est le parcours conjugal. Sans surprise, plus la première union est repoussée, moins le nombre d'enfants à 40 ans est élevé. Ceux se mettant tardivement en union ne rattrapent ainsi pas le temps perdu en rapprochant les naissances. Le milieu de socialisation familiale joue également. Ceux issus de familles les plus traditionnelles, soit par leur religiosité ou par la taille de la famille, sont ceux qui ont le plus d'enfants, tout comme ceux se mettant en couple avec un immigré. Il existe ainsi une transmission intergénérationnelle des pratiques vis-à-vis de la famille, un comportement qui n'est d'ailleurs pas propre aux descendants d'immigrés (Booth et Kee, 2006). Outre ces facteurs culturels, les facteurs structurels liés aux contraintes sur le marché du travail sont déterminants. Plus le nombre d'années entre la fin des études et

l'âge de 40 ans passées au chômage⁹ est élevé, moins la descendance finale est grande. Un autre indicateur de cette insécurité professionnelle est la part, parmi les années écoulées depuis la fin des études, des années passées au chômage ou en alternance d'emploi court et de chômage court (Pailhé et Solaz, 2011). Cet autre indicateur va dans le même sens, le nombre d'enfant à 40 ans est négativement lié à la part du temps passé au chômage depuis la fin des études tandis qu'il est positivement lié au fait de ne pas avoir d'enfant à 40 ans. Avoir passé beaucoup de temps au chômage joue aussi fortement sur la probabilité de ne pas avoir d'enfant à 40 ans (deuxième partie du tableau 13). Cet effet est particulièrement marqué pour les femmes. L'analyse par origine (tableau 14) révèle que cela concerne uniquement les descendantes d'immigrés maghrébins, qui sont aussi les plus vulnérables au chômage (Meurs et Pailhé, 2010). Les femmes ne profitent pas des périodes de chômage pour donner naissance à un enfant ; elles attendent au contraire d'occuper un emploi stable pour fonder une famille, ce qui joue sur leur descendance finale. L'incertitude occasionnée par le chômage, ou les baisses de revenu qu'il occasionne, peuvent aussi freiner les naissances qui sont des engagements de long terme. Cet effet n'est pas observé pour les hommes. Curieusement, la part du temps passé en alternance de périodes d'emplois et de chômage de courte durée semblerait plutôt avoir un effet positif sur la descendance finale, comme si les hommes faisant face à une forte incertitude professionnelle cherchaient à trouver en la famille un domaine où trouver une stabilité ou un moyen pour consolider leur statut social (Friedman *et al.*, 1994). La faiblesse des effectifs de ces sous-populations ne nous permet à ce stade que de formuler des hypothèses.

Au total, le calendrier de mise en couple est déterminant de la descendance finale, auquel s'ajoutent les facteurs culturels et structurels, notamment le calendrier d'insertion professionnelle. Contrairement aux immigrés, pour qui un effet propre de l'origine demeure même après avoir contrôlé des différentes caractéristiques individuelles et sociales, l'effet origine est absent pour les descendants d'immigrés. L'effet de la socialisation familiale semble bien moins fort que celui de la socialisation sociétale. Les descendants d'immigrés ont de fait adopté les comportements féconds de la population majoritaire, même s'ils sont en deçà de leurs aspirations.

⁹ Les périodes de chômage d'au moins un an sont ici comptées.

Tableau 13 : Déterminants du nombre total d'enfants eus à 40 ans (probit ordonné) et de ne pas avoir d'enfant à 40 ans (logit)

	Nombre total d'enfants à 40 ans				Ne pas avoir d'enfant à 40 ans			
	Ensemble Modèle 1	Ensemble Modèle 2	Femmes Modèle 2	Hommes Modèle 2	Ensemble Modèle 1	Ensemble Modèle 2	Femmes Modèle 2	Hommes Modèle 2
Femme	0,108**	0,108**			-0,658***	-0,664***		
Région de naissance des parents								
<i>Population majoritaire</i>	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
Descendants d'immigrés Maghreb	0,042	0,041	0,009	-0,004	-0,078	-0,086	-0,492	0,479
Descendants d'immigrés Europe du Sud	-0,123*	-0,123*	-0,149*	-0,149	-0,079	-0,080	-0,189	0,071
Descendants d'immigrés autres pays de l'UE27	-0,017	-0,018	-0,074	0,026	-0,292	-0,297	-0,355	-0,203
Issu de couple mixte	-0,057	-0,057	-0,057	-0,052	0,329	0,329	0,427	0,285
Diplôme								
Aucun diplôme	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
BEPC, Brevet élémentaire	-0,007	-0,006	-0,032	-0,042	-0,115	-0,114	-0,339	0,140
CAP, BEP	-0,060	-0,059	-0,085	-0,048	-0,074	-0,072	-0,096	-0,027
<i>Bac</i>	-0,152*	-0,150*	-0,340***	0,164	0,163	0,163	0,419	-0,153
Bac + 2	-0,092	-0,089	-0,204*	-0,009	0,093	0,086	0,081	0,231
> Bac + 2	0,070	0,080	-0,098	0,308**	0,152	0,153	0,662	-0,507
Age à la première union								
N'a pas eu d'union	-2,654***	-2,651***	-2,208***	-4,138***	5,034***	5,023***	4,494***	7,824***
<18 ans	0,173	0,173	0,123	0,432	0,429	0,430	0,313	0,643
<i>18-22 ans</i>	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
23-26 ans	-0,170***	-0,168***	-0,157**	-0,177**	0,297	0,295	0,437	0,244
27-30 ans	-0,410***	-0,409***	-0,563***	-0,327***	0,761***	0,754***	1,078***	0,681**
>= 31ans	-1,325***	-1,325***	-1,250***	-1,463***	2,672***	2,668***	2,754***	2,802***
Nombre de couples								
0 ou 1	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
2	-0,342***	-0,344***	-0,302***	-0,443***	0,819***	0,820***	0,815***	0,920***
3 et +	-0,553***	-0,555***	-0,546***	-0,637***	1,377***	1,374***	1,315***	1,590***
Origine du premier conjoint								
immigré ou natif d'un DOM	0,197***	0,196***	0,113	0,320**	0,010	0,010	0,287	-0,236
Descendant	0,101	0,101	0,080	0,120	-0,141	-0,142	0,024	-0,226
Majoritaire	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
Taille de la fratrie								
0	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
1	0,033	0,034	-0,092	0,188	-0,174	-0,174	0,372	-0,684*
2	0,169*	0,171*	0,182	0,144	-0,373	-0,377	-0,243	-0,458
3	0,098	0,100	-0,125	0,396**	-0,075	-0,076	0,441	-0,597
4 et +	0,262***	0,266***	0,194	0,358**	-0,338	-0,338	-0,006	-0,596
Importance de la religion dans l'éducation reçue								
Pas du tout d'importance, nsp, nr	-0,059	-0,058	-0,127*	-0,005	0,169	0,171	0,633**	-0,147
<i>Un peu d'importance</i>	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
Assez d'importance	-0,002	-0,003	-0,014	-0,005	-0,041	-0,037	0,028	0,008
Baucoup d'importance	0,244***	0,243***	0,230***	0,282***	-0,511**	-0,511**	-0,326	-0,685*

Profession des parents quand l'enquêté avait 15 ans								
Agriculteur	0,074	0,072	0,029	0,133	0,049	0,050	0,139	0,009
Artisan commerçant	-0,040	-0,040	-0,015	-0,109	0,062	0,062	0,128	0,164
Cadre	0,043	0,040	0,136	-0,112	0,208	0,208	-0,407	0,764*
Profession intermédiaire	-0,086	-0,083	-0,122	-0,090	0,250	0,254	0,144	0,435
Ouvrier ou employé qualifié	-0,025	-0,025	0,020	-0,087	0,180	0,177	-0,136	0,472
Ouvrier ou employé non qualif, ou 2 inactifs	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)	(Réf.)
Parcours professionnel								
Années chômage jusqu'à 40 ans	-0,020*				0,062*			
Années emploi / chômage court jusqu'à 40 ans	0,006				-0,023			
Part chômage		-0,535**	-0,822***	0,024		1,614**	2,019**	1,473
Part emploi/ chômage court		0,158	0,013	0,508**		-0,553	-0,246	-1,132
Constante					-2,764***	-2,764***	-3,866***	-2,745***
Observations	2498	2498	1345	1153	2498	2498	1345	1153

Source : Enquête Trajectoires et Origines, INED-INSEE, 2008.

Champ : Descendants d'immigrés et population majoritaire âgés de 40 à 50 ans.

* significatif à 10%; ** significatif à 5%; *** significatif à 1%

Lecture : Un coefficient positif (resp. négatif) et statistiquement significatif indique que l'on est en présence d'un facteur qui accroît (resp. décroît), par rapport à la modalité de référence, le nombre d'enfants eus à 40 ans.

Tableau 14 : Effet du parcours professionnel selon l'origine migratoire des parents

	Descendants d'immigrés Maghreb			Descendants d'immigrés Europe du Sud			Population majoritaire		
	Ensemble	Femmes	Hommes	Ensemble	Femmes	Hommes	Ensemble	Femmes	Hommes
Nombre d'enfants à 40 ans									
Ratio chômage jusqu'à 40 ans	-0,539	-1,341**	1,082	-0,763	-0,659	-1,41	-0,346	-0,677	0,255
Ratio emploi/ chômage court jusqu'à 40 ans	-0,159	-0,271	0,438	0,356	0,499	-0,09	0,331	0,317	0,841**
Ne pas avoir d'enfants à 40 ans									
Ratio chômage jusqu'à 40 ans	2,233	4,901**	-3,162	1,715	0,704	3,654	-0,091	0,044	-0,199
Ratio emploi/ chômage court jusqu'à 40 ans	-0,856	-0,445	-4,102*	-1,18	-0,466	-3,249	-0,754	-0,376	-1,675

Source : Enquête Trajectoires et Origines, INED-INSEE, 2008.

Champ : Descendants d'immigrés et population majoritaire âgés de 40 à 50 ans.

* significatif à 10%; ** significatif à 5%; *** significatif à 1%

Lecture : Un coefficient positif (resp. négatif) et statistiquement significatif indique que l'on est en présence d'un facteur qui accroît (resp. décroît), par rapport à la modalité de référence, le nombre d'enfants eus à 40 ans.

Conclusion

L'histoire féconde des immigrés est très liée à leur calendrier migratoire. La migration constitue une étape de l'entrée en vie adulte pour ceux qui migrent sans enfants, et elle a pour effet de repousser les étapes familiales de la transition vers le statut d'adulte. Dans la majorité des cas, la migration intervient avant la mise en couple ou la naissance du premier enfant, et ces étapes d'entrée en vie adulte s'en trouvent retardées, la première plus que la deuxième car les individus rattrapent le temps perdu en ayant un enfant rapidement après leur mise en couple. La naissance du premier enfant arrive ainsi assez tôt après la migration, notamment pour les femmes. Le calendrier de venue du premier enfant, tout comme le nombre d'enfants en fin de vie féconde dépendent fortement de la situation familiale à la migration. Ceux qui ont amorcé leur vie conjugale, et probablement aussi leur vie féconde, dans le contexte social de leur pays d'origine ont davantage d'enfant que ceux qui l'ont amorcé en France. Ainsi, même s'ils ont en moyenne plus d'enfants que les personnes de la population majoritaire, les immigrés arrivés sans enfant se rapprochent ainsi des normes procréatives de leur société française. On observe des différences notables selon les pays de provenance, pour les hommes comme pour les femmes : la fécondité est plus tardive et moins importante pour les immigrés originaires d'Europe, elle est plus précoce et élevée pour ceux originaires de Turquie ou d'Afrique sahélienne. Les différences entre origines migratoires sont très fortement liées à des différentiels de niveau d'instruction et au calendrier de mise en couple, lui-même lié au calendrier migratoire.

Les descendants d'immigrés ont quant à eux été socialisés dans un contexte où la norme de la famille à deux enfants est très puissante, tout en grandissant dans des familles nombreuses. Il apparaît qu'ils ne reproduisent pas le comportement de fécondité de leurs parents, sans totalement adopter complètement ceux de la population majoritaire, que ce soit en termes d'âge à l'entrée en parentalité, ou en termes de descendance finale. Les descendants d'immigrés deviennent parents à un âge plus tardif que les personnes de la population majoritaire, notamment les hommes. Mais finalement à 40 ans ils ont le même nombre d'enfants. Cette observation globale cache en fait trois types de situations : une partie se conforme à la norme de la famille à deux enfants, tandis que d'autres n'ont pas d'enfant, principalement du fait de leur précarité économique, et qu'un troisième ensemble a trois enfants ou plus, ce qui les rapproche du modèle familial de leurs parents sans les éloigner du modèle dominant en France car les familles très nombreuses sont très rares dans leur cas. Nos deux hypothèses alternatives posées en introduction sont ainsi toutes deux pertinentes : on observe chez certains une transmission intergénérationnelle des comportements de fécondité, mais les facteurs économiques conduisent une partie des descendants d'immigrés à avoir moins d'enfants que désiré, voire à rester sans enfant.

Références bibliographiques

- Bergouignan Ch., Blayo Ch., Parant A., Sardon J.-P., Tribalat M., 2005, *La Population de la France. Evolutions démographiques depuis 1946*, Bordeaux, Conférence universitaire de démographie et d'étude des populations (CUDEP), chap. 1.
- Booth A. L., Kee H. J., 2006, "Intergenerational transmission of fertility patterns in Britain," *IZA Discussion Papers* 2437, Institute for the Study of Labor.
- Dubet, Fr., 1987, *La galère : jeunes en survie*, Fayard, coll. « Point Actuel ».
- De Valk H., Liefbroer A., 2007, "Timing preferences for women's family-life transitions: Intergenerational transmission among migrants and Dutch", *Journal of Marriage and Family* 69, p. 190–206.
- Friedman D., Hechter M., Kanazawa, S., 1994, "A theory of the value of children", *Demography*, 31(3), p. 375-401.
- Hamel Chr., Moguerou L., Santelli E., 2011, « L'entrée dans la vie adulte des filles et fils d'immigrés », *Politiques sociales et familiales*, 105, p. 47-58.
- Hamel Chr., 2002. « La masculinité dans le contexte de la "galère" : le cas de garçons français maghrébins face aux risques d'infection par le vih », in ANRS, *Sida, immigration et inégalités. Nouvelles réalités, nouveaux enjeux*, Paris, coll. « Sciences sociales », Editions de l'Agence nationale de recherche sur le sida, p. 85-98.
- Héran Fr., 2004, « Cinq idées reçues sur l'immigration », *Population et sociétés*, 397.
- Héran Fr., Pison G., 2007, « Deux enfants par femme dans la France de 2006 : la faute aux immigrées ? », *Population et sociétés*, 432.
- Kulu H., 2005, "Migration and fertility: Competing hypotheses re-examined", *European Journal of Population*, 21, p. 51–87.
- Meurs D., Pailhé A., 2010, « Position sur le marché du travail des descendants directs d'immigrés en France : les femmes doublement désavantagées ? », *Economie et Statistique*, 431-432, p. 129-151.
- Pailhé A., Solaz A., 2012, « The influence of employment uncertainty on childbearing in France: A tempo or quantum effect », *Demographic Research*, 26(1), p. 1-40.
- Pla A., Beaumel C., 2012, « La fécondité reste élevée Bilan démographique 2011 », *Insee Première* N°1385.
- Régnier-Loilier A., 2006, « L'influence de la fratrie d'origine sur le nombre souhaité d'enfants à différents moments de la vie. L'exemple de la France », *Population*, 61(3), p. 193-223.
- Tavan C., 2005, « Les calendriers de constitution des familles immigrées », in Lefèvre C. et Filhon A., *Histoires de familles, histoires familiales*, Les Cahiers de l'Ined n°156.
- Toulemon L., Mazuy M., 2005, « Mesurer la fécondité des immigrants », in Lefèvre C. et Filhon A., *Histoires de familles, histoires familiales*, Les Cahiers de l'Ined n°156.

Annexe - Répartition par niveau d'éducation selon l'origine géographique et l'âge

Origine géographique	18-44 ans					45-60 ans				
	Aucun diplôme	CEP, BEPC, CAP, BEP	Bac et plus	Total	N	Aucun diplôme	CEP, BEPC, CAP, BEP	Bac et plus	Total	N
Algérie	30,9	28,7	40,4	100	359	48,4	32,1	19,5	100	274
Maroc ou Tunisie	35,5	26,2	38,4	100	491	57,5	23,5	19,0	100	439
Afrique sahélienne	38,3	26,0	35,7	100	408	57,4	25,0	17,6	100	202
Afrique guinéenne ou centrale	15,6	33,2	51,2	100	412	14,5	25,0	60,5	100	210
Asie du Sud-Est	31,8	23,5	44,7	100	185	43,4	22,6	34,0	100	371
Turquie	33,2	33,2	33,6	100	435	47,7	38,2	14,1	100	159
Portugal	49,5	39,9	10,6	100	145	45,8	49,8	4,3	100	356
Espagne ou Italie	8,7	7,4	83,9	100	64	34,2	45,3	20,6	100	115
Autres pays de l'UE27	6,3	14,6	79,1	100	332	10,6	18,1	71,3	100	338
Autres pays	18,8	15,5	65,7	100	644	19,8	18,0	62,3	100	471
Ensemble des immigrés	25,6	24,5	50,0	100	3475	36,9	28,0	35,0	100	2935
DOM	12,5	35,4	52,1	100	269	30,7	54,1	15,2	100	274
Population majoritaire	7,7	33,5	58,8	100	2542	11,8	53,4	34,8	100	1239

Source : Enquête Trajectoires et Origines, INED-INSEE, 2008.

Champ : Personnes immigrées et originaires d'un DOM (arrivées après 11 ans en France) ou de la population majoritaire âgés de 18 à 60 ans.

Lecture : Parmi les immigrés d'origine algérienne de 18 à 44 ans, 31% des n'ont aucun diplôme. Cette proportion est de 48% pour ceux ayant entre 45 et 60 ans.

Documents de Travail

Ces fascicules vous seront adressés sur simple demande à l'auteur :
Institut national d'études démographiques, 133, bd Davout, 75980 PARIS Cedex 20
Tél : (33) 01 56 06 20 23 Fax : (33) 01 56 06 21 99

- N° 181. – Christelle Hamel et Ariane Pailhé, *Former une famille en contexte migratoire*, septembre 2012, 35 p.
- N° 180. – Marie-Thérèse Letablier et Anne Salles, *Labour market uncertainties for the young workforce in France and Germany: implications for family formation and fertility*, juillet 2012, 79 p.
- N° 179. – Aline F. DÉSESQUELLES, *Self-Rated Health of French Prison Inmates: Does Time Spent Behind Bars Matter?*, mai 2012, 14 p.
- N° 178. – Aline F. DÉSESQUELLES, *Self-Rated Health of French Prison Inmates: Measurement and Comparison with Other Health Indicators*, mai 2012, 20 p.
- N° 177. – Béatrice VALDES, Khalid ELJIM, Christophe BERGOUIGNAN, Patrick FESTY, Jean-Paul SARDON (coord.), *Évaluer et valoriser la base européenne de micro-données de recensement. Les résultats du projet ANR CENSUS*, janvier 2012, 355 p.
- N° 176. – Patrick SIMON et Vincent TIBERJ, *Les registres de l'identité. Les immigrés et leurs descendants face à l'identité nationale*, janvier 2012, 30 p.
- N° 175. – Vincent TIBERJ et Patrick SIMON, *La fabrique du citoyen : origines et rapport au politique en France*, janvier 2012, 32 p.
- N° 174. – Angela LUCI et Olivier THÉVENON, *The impact of family policy packages on fertility trends in developed countries*, janvier 2012, 40 p.
- N° 173. – Arnaud RÉGNIER-LOILIER, Leila SABONI, Béatrice VALDES, *Presentation and Modifications to the Generations and Gender Survey Questionnaire in France (Wave 2). L'Étude des relations familiales et intergénérationnelles (Érfi.)*, novembre 2011, 146 p.
- N° 172. – Cris BEAUCHEMIN, Hugues LAGRANGE, Mirna SAFI, *Transnationalism and immigrant assimilation in France: between here and there?*, Imiscoe Annual Conference, Workshop 6: Integration and transnationalism: how are the two connected? Warsaw, Poland – 7-9 September 2011, 2011, 26 p.
- N° 171. – Jean-Louis PAN KÉ SHON (Ined), Claire SCODELLARO (université de Nancy-II), *Discrimination au logement et ségrégation ethno-raciale en France*, 2011, 30 p.
- N° 170. – Audrey SIEURIN (APHP-Ined), Emmanuelle Cambois (Ined), Jean-Marie Robine (Inserm-Ined), *Les espérances de vie sans incapacité en France : Une tendance récente moins favorable que dans le passé*, 2011, 30 p.
- N° 169. – Ariane PAIHLÉ et Anne SOLAZ, *Does job insecurity cause missing births in a high fertility European country. Evidence for France*, 2011, 32 p.
- N° 168. – Équipe TeO, coordonné par Patrick SIMON, Cris BEAUCHEMIN et Christelle HAMEL, *Trajectoire et Origines. Enquête sur la diversité des populations en France. Premiers résultats*, 2010, 152 p.
- N° 167. – Angela LUCI, Olivier THEVENON, *Does economic development drive the fertility rebound in OECD countries ?*, 2010, 45 p.
- N° 166. – Cris BEAUCHEMIN (Ined), Lama KABBANJI (Ined), Bruno SCHOUMAKER (UCL), *Sept communications présentées lors de la table ronde sur les migrations entre l'Afrique et l'Europe*, Dakar, Sénégal, 21 novembre 2009, 244 p.
- N° 165. – Arnaud RÉGNIER-LOILIER, *Présentation, questionnaire et documentation de la seconde vague de l'étude des relations familiales et intergénérationnelles (Erfi-GGS2)*, 211 p.

- N° 164. – Carole BONNET (Ined), Anne SOLAZ (Ined), Elisabeth ALGAVA (Dares), *La séparation conjugale affecte-t-elle l'activité professionnelle ? Une estimation basée sur les méthodes d'appariement*, 2009, 36 p.
- N° 163. – Olivia EKERT- JAFFÉ, *Le coût du temps consacré aux enfants : contraintes de temps et activité féminine/The Real Time Cost of Children in France is Equally Shared by Mothers and Fathers*, 2009, 48 p.
- N° 162. – Laurent GOBILLON et François-Charles WOLFF, *Housing and location choices of retiring households : Evidence from France*, 2009, 28 p.
- N° 161. – Matthieu SOLIGNAC, *Les politiques de conciliation vie professionnelle/vie familiale menées par les employeurs : élaboration d'une typologie des établissements de l'Enquête Familles-Employeurs*, 2009, 143 p.
- N° 160. – Géraldine DUTHÉ, Raphaël LAURENT, Gilles PISON, *Vivre et mourir après 60 ans en milieu rural africain. Isolement, recours aux soins et mortalité des personnes âgées à Mlomp*, 2009, 26 p.
- N° 159. – Nathalie DONZEAU et Jean-Louis PAN KÉ SON, *La mobilité résidentielle depuis la fin des Trente Glorieuses*, 2009, 34 p.
- N° 158. – Olivier THÉVENON, *The costs of raising children and the effectiveness of policies to support parenthood in European countries: a Literature Review* 2009, 612 p.
- N° 157. – Jean-Louis PAN KÉ SON, *L'émergence du sentiment d'insécurité en quartiers défavorisés. Dépassement du seuil de tolérance... aux étrangers ou à la misère ?*, 2009, 20 p.
- N° 156. – Maryse Marpsat, *The Ined Research on Homelessness, 1993-2008*, 2008, 218 p.
- N° 155. – Éva BEAUJOUAN, Anne SOLAZ, *Childbearing after separation: Do second unions make up for earlier missing births? Evidence from France*, 2008, 24 p.
- N° 154. – Carole BONNET, Laurent GOBILLON, Anne LAFERRÈRE, *The effect of widowhood on housing and location choices*, 2008, 40 p.
- N° 153. – Louise MARIE DIOP-MAES, *La population ancienne de l'Afrique subsaharienne. Les éléments d'évaluation*, 2008, 20 p.
- N° 152. – Traduction en Russe du N° 121.
- N° 151. – P. FESTY, J. ACCARDO, D. DEMAILLY, L. PROKOFIEVA, I. KORTCHAGINA, A. SZUKIELOJC-BIENKUNSKA, L. NIVOROZHKINA, L. OVTCHAROVA, M. SEBTI, A. PATERNO, S. STROZZA, I. ELISEEVA, A. SHEVYAKOV, *Mesures, formes et facteurs de la pauvreté. Approches comparative*, 2008, 196 p.
- N° 150. – Géraldine DUTHÉ, Serge H. D. FAYE, Emmanuelle GUYAVARCH, Pascal ARDUIN, Malick A. KANTE, Aldiouma DIALLO, Raphaël LAURENT, Adama MARRA, Gilles PISON, *La détermination des causes de décès par autopsie verbale : étude de la mortalité palustre en zone rurale sénégalaise*, 2008, 42 p.
- N° 149. – Maryse MARPSAT, *Services for the Homeless in France. Description, official statistics, client recording of information. A report for the European Commission*, 2007, 84 p.
- N° 148. – Olivier THÉVENON, *L'activité féminine après l'arrivée d'enfants : disparités et évolutions en Europe à partir des enquêtes sur les Forces de travail, 1992-2005*, 2007, 56 p.
- N° 147. – Magali BARBIERI, *Population en transition. Dix communications présentées au XXV^e Congrès général de la population, Tours, France, 18-23 juillet 2005*, 2007, 201 p.
- N° 146. – François CHAPIREAU, *La mortalité des malades mentaux hospitalisés en France pendant la deuxième guerre mondiale*, 2007, 36 p.
- N° 145. – Maryse MARPSAT, *Explorer les frontières. Recherches sur des catégories « en marge »*, Mémoire présenté en vue de l'habilitation à diriger des recherches en sociologie, 2007, 274 p.
- N° 144. – Arnaud RÉGNIER-LOILIER et Pascal SEBILLE, *Modifications to the Generations and Gender Surveys questionnaire in France (wave 1)*, 192 p.
- N° 143. – Ariane PAILHÉ et Anne SOLAZ, *L'enquête Familles et employeurs. Protocole d'une double enquête et bilan de collecte*, 180 p.
- N° 142. – Annie BACHELOT et Jacques de MOUZON, *Données de l'enquête « Caractéristiques des couples demandant une fécondation in vitro en France »*, 2007, 44 p.

- N° 141. –Olivia EKERT-JAFFÉ, Shoshana GROSSBARD et Rémi MOUGIN, *Economic Analysis of the Childbearing Decision*, 2007, 108 p.
- N° 140. – Véronique HERTRICH and Marie LESCLINGAND, *Transition to adulthood and gender: changes in rural Mali*
- N° 139. – Patrick SIMON et Martin CLÉMENT, *Rapport de l'enquête « Mesure de la diversité ». Une enquête expérimentale pour caractériser l'origine*, 2006, 86 p.
- N° 138. – Magali BARBIERI, Alfred NIZARD et Laurent TOULEMON, *Écart de température et mortalité en France*, 2006, 80 p.
- N° 137. – Jean-Louis PAN KÉ SHON, *Mobilités internes différentielles en quartiers sensibles et ségrégation*, 2006, 42 p.
- N° 136. – Francisco MUNOZ-PÉREZ, Sophie PENNEC, avec la collaboration de Geneviève Houriet Segard, *Évolution future de la population des magistrats et perspectives de carrière, 2001-2040*, 2006, XXX + 114 p.
- N° 135. – Alexandre DJIRIKIAN et Valérie LAFLAMME, sous la direction de Maryse MARPSAT, *Les formes marginales de logement. Étude bibliographique et méthodologique de la prise en compte du logement non ordinaire*, 2006, 240 p.
- N° 134. – Catherine BONVALET et Éva LELIÈVRE, *Publications choisies autour de l'enquête « Biographies et entourage »*, 2006, 134 p.
- N° 133. – Arnaud RÉGNIER-LOILIER, *Présentation, questionnaire et documentation de l'« Étude des relations familiales et intergénérationnelles » (Erfi). Version française de l'enquête « Generations and Gender Survey » (GGS)*, 2006, 238 p.
- N° 132. – Lucie BONNET et Louis BERTRAND (sous la direction de), *Mobilités, habitat et identités*, Actes de la journée d'étude « Jeunes chercheurs ». Le logement et l'habitat comme objet de recherche. Atelier 3, 2005, 92 p.
- N° 131. – Isabelle FRECHON et Catherine Villeneuve-Gokalp, *Étude sur l'adoption*, 2005, 64 p.
- N° 130. – Dominique MEURS, Ariane PAIHLÉ et Patrick SIMON, *Mobilité intergénérationnelle et persistance des inégalités. L'accès à l'emploi des immigrés et de leurs descendants en France*, 2005, 36 p.
- N° 129. – Magali MAZUY, Nicolas RAZAFINDRATSIMA, Élise de LA ROCHEBROCHARD, *Déperdition dans l'enquête« Intentions de fécondité »*, 2005, 36 p.
- N° 128. – Laure MOGUEROU et Magali BARBIERI, *Population et pauvreté en Afrique. Neuf communications présentées à la IV^e Conférence africaine sur la population*, Tunis, Tunisie, 8-12 décembre 2003, 2005, 184 p.
- N° 127. – Jean-Louis PAN KÉ SHON, *Les sources de la mobilité résidentielle. Modifications intervenues sur les grandes sources de données dans l'étude des migrations*, 2005, 30 p.
- N° 126. – Thierry DEBRAND et Anne-Gisèle PRIVAT, *L'impact des réformes de 1993 et de 2003 sur les retraites. Une analyse à l'aide du modèle de microsimulation Artémis*, 2005, 28 p.
- N° 125. – Kees WAALDIJK (ed), *More or less together: levels of legal consequences of marriage, cohabitation and registered partnership for different-sex and same-sex partners: a comparative study of nine European countries*, 2005, 192 p. (s'adresser à Marie DIGOIX)
- N° 124. – Marie DIGOIX et Patrick FESTY (eds), *Same-sex couples, same-sex partnerships, and homosexual marriages: A Focus on cross-national differentials*, 2004, 304 p.
- N° 123. – Marie DIGOIX et Patrick FESTY (sous la dir.), *Séminaire « Comparaisons européennes », années 2001-2002*, 2004, 220 p.
- N° 122. – Emmanuelle GUYAVARCH et Gilles PISON, *Les balbutiements de la contraception en Afrique au Sud du Sahara*, septembre 2004, 48 p.
- N° 121. – Maryse JASPARD et Stéphanie CONDON, *Genre, violences sexuelles et justice*. Actes de la journée-séminaire du 20 juin 2003, 2004, 135p.
- N° 120. – Laurent TOULEMON et Magali MAZUY, *Comment prendre en compte l'âge à l'arrivée et la durée de séjour en France dans la mesure de la fécondité des immigrants ?*, 2004, 34 p.

- N° 119. – Céline CLÉMENT et Bénédicte GASTINEAU (coord.), *Démographie et sociétés*. Colloque international « Jeunes Chercheurs », Cerpos-Université Paris X-Nanterre, 1^{er} et 2 octobre 2002, 2003, 350 p.
- N° 118. – Monique BERTRAND, Véronique DUPONT et France GUÉRIN-PACE (sous la dir.), *Espaces de vie. Une revue des concepts et des applications*, 2003, 188 p.
- N° 117. – Stephanie CONDON et Armelle ANDRO, *Questions de genre en démographie. Actes de la journée du 22 juin 2001*, 2003, 128 p.
- N° 116. – Maryse JASPARD et l'équipe Enveff, *Le questionnaire de l'enquête Enveff. Enquête nationale sur les violences envers les femmes en France*, 2003, 10 + 88 p.
- N° 115. – Zahia OUADAH-BEDIDI et Jacques VALLIN, *Disparités régionales de l'écart d'âge entre conjoints en Algérie. Évolution depuis 1966*, 2003, 32 p.
- N° 114. – Magali MAZUY, *Situations familiales et fécondité selon le milieu social. Résultats à partir de l'enquête EHF de 1999*, 2002, 60 p.
- N° 113. – Jean-Paul SARDON, *Fécondité et transition en Europe centrale et orientale*, 2002, 38 p.
- N° 112. – Thérèse LOCOH, *Deux études sur la fécondité en Afrique : 1) Structures familiales et évolutions de la fécondité dans les pays à fécondité intermédiaire d'Afrique de l'Ouest ; 2) Baisse de la fécondité et mutations familiales en Afrique sub-saharienne*, 2002, 24 p. et 30 p.
- N° 111. – Thierry DEBRAND et Anne-Gisèle PRIVAT, *Individual real wages over business cycle: The impact of macroeconomic variations on individual careers and implications concerning retirement pensions*, 2002, 38 p.
- N° 110. – Recueil préparé par Amandine LEBUGLE et Jacques VALLIN, *Sur le chemin de la transition*. Onze communications présentées au XXIV^e Congrès général de la population à Salvador de Bahia, Brésil, août 2001, 2002, 234 p.
- N° 109. – Éric BRIAN, Jean-Marc ROHRBASSER, Christine THÉRÉ, Jacques VÉRON (intervenants et organisateurs), *La durée de vie : histoire et calcul*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 7 février 2000, 2002, 70 p.
- N° 108. – France MESLÉ et Jacques VALLIN, *Montée de l'espérance de vie et concentration des âges au décès*, 2002, 20 p.
- N° 107. – Alexandre AVDEEV, *La mortalité infantile en Russie et en URSS: éléments pour un état des recherches*, 2002, 48 p.
- N° 106. – Isabelle ATTANÉ (organisatrice), *La Chine en transition : questions de population, questions de société*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 31 janvier et 1^{er} février 2001 (s'adresser à Céline PERREL), 2002, 46 p.
- N° 105. – A. AVDEEV, J. BELLENGER, A. BLUM, P. FESTY, A. PAILHÉ, C. GOUSSEFF, C. LEFÈVRE, A. MONNIER, J.-C. SEBAG, J. VALLIN (intervenants et organisateurs), *La société russe depuis la perestroïka : rupture, crise ou continuité?* Séminaire de la valorisation de la recherche, 1^{er} mars 2001 (s'adresser à Céline PERREL), 2001, 124 p.
- N° 104. – Jacques VÉRON, Sophie PENNEC, Jacques LÉGARÉ, Marie DIGOIX (éds), *Le contrat social à l'épreuve des changements démographiques ~ The Social Contract in the Face of Demographic Change*, Actes des 2^e Rencontres Sauvy, 2001, 386 p.
- N° 103. – Gilles PISON, Alexis GABADINHO, Catherine ENEL, *Mlomp (Sénégal). Niveaux et tendances démographiques; 1985-2000*, 2001, 182 p.
- N° 102. – *La famille en AOF et la condition de la femme*. Rapport présenté au Gouverneur général de l'AOF. par Denise SAVINEAU (1938). Introduction de Pascale Barthélémy, 2001, XXII-222 p.
- N° 101. – Jean-Paul SARDON, *La fécondité dans les Balkans*, 2001, 88 p.
- N° 100. – Jean-Paul SARDON, *L'évolution récente de la fécondité en Europe du Sud*, 26 p.
- N° 99. – S. JUSTEAU, J.H. KALTENBACH, D. LAPEYRONNIE, S. ROCHÉ, J.C. SEBAG, X. THIERRY ET M. TRIBALAT (intervenants et organisateurs), *L'immigration et ses amalgames*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 24 mai 2000, 2001, 94 p.

- N° 98.– Juliette HALIFAX, *L'insertion sociale des enfants adoptés. Résultats de l'enquête « Adoption internationale et insertion sociale »*, 2000 (Ined – Les Amis des enfants du monde), 2001, 58 p.
- N° 97.– Michèle TRIBALAT, *Modéliser, pour quoi faire?*, 2001, 10 p.
- N° 96.– O. EKERT-JAFFÉ, H. LERIDON, S. PENNEC, I. THÉRY, L. TOULEMON et J.-C. SEBAG (intervenants et organisateurs), *Évolution de la structure familiale*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 28 juin 2000, 2001, 110 p.
- N° 95.– A. ANDRO, A. LEBUGLE, M. LESCLINGAND, T. LOCOH, M. MOUVAGHA-SOW, Z. OUADAH-BEDIDI, J. VALLIN, C. VANDERMEERSCH, J. VÉRON, *Genre et développement. Huit communications présentées à la Chaire Quetelet 2000*, 2001, 158 p.
- N° 94.– C. BONVALET, C. CLÉMENT, D. MAISON, L. ORTALDA et T. VICHNEVSKAIA, *Réseaux de sociabilité et d'entraide au sein de la parenté : Six contributions*, 2001, 110 p.
- N° 93.– Magali MAZUY et Laurent TOULEMON, *Étude de l'histoire familiale. Premiers résultats de l'enquête en ménages*, 2001, 100 p.
- N° 92.– *Politiques sociales en France et en Russie*, INED/IPSEP, 2001, 246 p.
- N° 91.– Françoise MOREAU, *Commerce des données sur la population et libertés individuelles*, 2001, 20 p. + Annexes.
- N° 90.– Youssef COURBAGE, Sergio DELLAPERGOLA, Alain DIECKHOFF, Philippe FARGUES, Emile MALET, Elias SANBAR et Jean-Claude SEBAG (intervenants et organisateurs), *L'arrière-plan démographique de l'explosion de violence en Israël-Palestine*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 30 novembre 2000, 2000, 106 p.
- N° 89.– Bénédicte GASTINEAU et Elisabete de CARVALHO (coordonné par), *Démographie: nouveaux champs, nouvelles recherches*, 2000, 380 p.
- N° 88.– Gil BELLIS, Jean-Noël BIRABEN, Marie-Hélène CAZES et Marc de BRAEKELEER (modérateur et intervenants), *Génétique et populations*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 26 janvier 2000, 2000, 96 p.
- N° 87.– Jean-Marie FIRDION, Maryse MARPSAT et Gérard MAUGER (intervenants), *Étude des sans-domicile: le cas de Paris et de l'Île-de-France*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 19 avril 2000, 2000, 90 p.
- N° 86.– François HÉRAN et Jean-Claude SEBAG (responsables modérateurs), *L'utilisation des sources administratives en démographie, sociologie et statistique sociale*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 20 septembre 2000, 2000, 170 p.
- N° 85.– Michel BOZON et Thérèse LOCOH (sous la dir.), *Rapports de genre et questions de population. II. Genre, population et développement*, 2000, 200 p.
- N° 84.– Michel BOZON et Thérèse LOCOH (sous la dir.), *Rapports de genre et questions de population. I. Genre et population, France 2000*, 2000, 260 p.
- N° 83.– Stéphanie CONDON, Michel BOZON et Thérèse LOCOH, *Démographie, sexe et genre: bilan et perspectives*, 2000, 100 p.
- N° 82.– Olivia EKERT-JAFFE et Anne SOLAZ, *Unemployment and family formation in France*, 2000, 26 p.
- N° 81.– Jean-Marie FIRDION, *L'étude des jeunes sans domicile dans les pays occidentaux : état des lieux*, 1999, 28 p.
- N° 80.– *Age, génération et activité : vers un nouveau contrat social ? / Age, cohort and activity: A new "social contract"?*, Actes des 1^{ères} rencontres Sauvy (s'adresser à Marie DIGOIX), 1999, 314 p.
- N° 79.– Maryse MARPSAT, *Les apports réciproques des méthodes quantitatives et qualitatives : le cas particulier des enquêtes sur les personnes sans domicile*, 1999, 24 p.
- N° 78.– *Les populations du monde, le monde des populations. La place de l'expert en sciences sociales dans le débat public*, Actes de la Table ronde pour l'inauguration de l'Ined, 1999, 54 p.
- N° 77.– Isabelle SÉGUY, Fabienne LE SAGER, *Enquête Louis Henry. Notice descriptive des données informatiques*, 1999, 156 p.

- N° 76.– I. SÉGUY, H. COLENÇON et C. MÉRIC, *Enquête Louis Henry. Notice descriptive de la partie nominative*, 1999, 120 p.
- N° 75.– Anne-Claude LE VOYER (s'adresser à H. LERIDON), *Les processus menant au désir d'enfant en France*, 1999, 200 p.
- N° 74.– Jacques VALLIN et France MESLÉ, *Le rôle des vaccinations dans la baisse de la mortalité*, 1999, 20 p.
- N° 73.– Bernard ZARCA, *Comment passer d'un échantillon de ménages à un échantillon de fratries ? Les enquêtes «Réseaux familiaux» de 1976, «Proches et parents» de 1990 et le calcul d'un coefficient de pondération*, 1999, 20 p.
- N° 72.– Catherine BONVALET, *Famille-logement. Identité statistique ou enjeu politique?* 1998, 262 p.
- N° 71.– Denise ARBONVILLE, *Normalisation de l'habitat et accès au logement. Une étude statistique de l'évolution du parc "social de fait" de 1984 à 1992*, 1998, 36 p.
- N° 70.– *Famille, activité, vieillissement : générations et solidarités*. Bibliographie préparée par le Centre de Documentation de l'Ined, 1998, 44 p.
- N° 69.– XXIII^e Congrès général de la population, Beijing, Chine, 11-17 octobre 1997:
 A) *Contribution des chercheurs de l'Ined au Congrès*, 1997, 178 p.
 B) *Participation of Ined Researchers in the Conference*, 1997, 180 p.
- N° 68.– France MESLÉ et Jacques VALLIN, *Évolution de la mortalité aux âges élevés en France depuis 1950*, 1998, 42 p.
- N° 67.– Isabelle SEGUY, *Enquête Jean-Noël Biraben «La population de la France de 1500 à 1700». Répertoire des sources numériques*, 1998, 36 p.
- N° 66.– Alain BLUM, *I. Statistique, démographie et politique. II. Deux études sur l'histoire de la statistique et de la statistique démographique en URSS (1920-1939)*, 1998, 92 p.
- N° 65.– Annie LABOURIE-RACAPÉ et Thérèse LOCOH, *Genre et démographie : nouvelles problématiques ou effet de mode ?* 1998, 27 p.
- N° 64.– C. BONVALET, A. GOTMAN et Y. GRAFMEYER (éds), et I. Bertaux-Viame, D. Maison et L. Ortalda, *Proches et parents : l'aménagement des territoires*, 1997.
- N° 63.– Corinne BENVENISTE et Benoît RIANDEY, *Les exclus du logement : connaître et agir*, 1997, 20 p.
- N° 62.– Sylvia T. WARGON, *La démographie au Canada, 1945-1995*, 1997, 40 p.
- N° 61.– Claude RENARD, *Enquête Louis Henry. Bibliographie de l'enquête*, 1997, 82 p.
- N° 60.– H. AGHA, J.C. CHASTELAND, Y. COURBAGE, M. LADIER-FOULADI, A.H. MEHRYAR, *Famille et fécondité à Shiraz (1996)*, 1997, 60 p.
- N° 59.– Catherine BONVALET, Dominique MAISON et Laurent ORTALDA, *Analyse textuelle des entretiens «Proches et Parents»*, 1997, 32 p.
- N° 58.– B. BACCAÏNI, M. BARBIERI, S. CONDON et M. DIGOIX (éds),
Questions de population. Actes du Colloque Jeunes Chercheurs:
 I. *Mesures démographiques dans des petites populations*, 1997, 50 p.
 II. *Nuptialité – fécondité – reproduction*, 1997, 120 p.
 III. *Histoire des populations*, 1997, 90 p.
 IV. *Économie et emploi*, 1997, 50 p.
 V. *Vieillesse – retraite*, 1997, 66 p.
 VI. *Famille*, 1997, 128 p.
 VII. *Santé – mortalité*, 1997, 136 p.
 VIII. *Population et espace*, 1997, 120 p.
 IX. *Migration – intégration*, 1997, 96 p.
- N° 57.– Isabelle SÉGUY et Corinne MÉRIC, *Enquête Louis Henry. Notice descriptive non nominative*, 1997, 106 p.
- N° 56.– Máire Ní BHROLCHÁIN and Laurent TOULEMON, *Exploratory analysis of demographic data using graphical methods*, 1996, 50 p.

- N° 55.– Laurent TOULEMON et Catherine de GUIBERT-LANTOINE, *Enquêtes sur la fécondité et la famille dans les pays de l'Europe (régions ECE des Nations unies). Résultats de l'enquête française*, 1996, 84 p.
- N° 54.– G. BALLAND, G. BELLIS, M. DE BRAEKELEER, F. DEPOID, M. LEFEBVRE, I. SEGUY, *Généalogies et reconstitutions de familles. Analyse des besoins*, 1996, 44 p.
- N° 53.– Jacques VALLIN et France MESLÉ, *Comment suivre l'évolution de la mortalité par cause malgré les discontinuités de la statistique ? Le cas de la France de 1925 à 1993*, 1996, 46p .
- N° 52.– Catherine BONVALET et Eva LELIÈVRE, *La notion d'entourage, un outil pour l'analyse de l'évolution des réseaux individuels*, 1996, 18 p.
- N° 51.– Alexandre AVDEEV, Alain BLUM et Serge ZAKHAROV, *La mortalité a-t-elle vraiment augmenté brutalement entre 1991 et 1995?*, 1996, 80 p.
- N° 50.– France MESLÉ, Vladimir SHKOLNIKOV, Véronique HERTRICH et Jacques VALLIN, *Tendances récentes de la mortalité par cause en Russie, 1965-1993*, 1995, 70 p.
Avec, en supplément, 1 volume d'Annexes de 384 p.
- N° 49.– Jacques VALLIN, *Espérance de vie : quelle quantité pour quelle qualité de vie ?*, 1995, 24 p.
- N° 48.– François HÉRAN, *Figures et légendes de la parenté:*
I. *Variations sur les figures élémentaires*, 1995, 114 p.
II. *La modélisation de l'écart d'âge et la relation groupe/individu*, 1995, 84 p.
III. *Trois études de cas sur l'écart d'âge: Touaregs, Alyawara, Warlpiri*, 1995, 102 p.
IV. *Le roulement des alliances*, 1995, 60 p.
V. *Petite géométrie fractale de la parenté*, 1995, 42 p.
VI. *Arbor juris. Logique des figures de parenté au Moyen Age*, 1996, 62 p.
VII. *De Granet à Lévi-Strauss*, 1996, 162 p.
VIII. *Les vies parallèles. Une analyse de la co-alliance chez les Etoro de Nouvelle-Guinée*, 1996, 80 p.
IX. *Ambrym ou l'énigme de la symétrie oblique : histoire d'une controverse*, 1996, 136 p.
- N° 47.– Olivia EKERT-JAFFÉ, Denise ARBONVILLE et Jérôme WITWER, *Ce que coûtent les jeunes de 18 à 25 ans*, 1995, 122 p.
- N° 46.– Laurent TOULEMON, *Régression logistique et régression sur les risques. Deux supports de cours*, 1995, 56 p.
- N° 45.– Graziella CASELLI, France MESLÉ et Jacques VALLIN, *Le triomphe de la médecine. Évolution de la mortalité en Europe depuis le début de siècle*, 1995, 60 p.
- N° 44.– Magali BARBIERI, Alain BLUM, Elena DOLGIKH, Amon ERGASHEV, *La transition de fécondité en Ouzbékistan*, 1994, 76 p.
- N° 43.– Marc De BRAEKELEER et Gil BELLIS, *Généalogies et reconstitutions de familles en génétique humaine*, 1994, 66 p.
- N° 42.– Serge ADAMETS, Alain BLUM et Serge ZAKHAROV, *Disparités et variabilités des catastrophes démographiques en URSS*, 1994, 100 p.
- N° 41.– Alexandre AVDEEV, Alain BLUM et Irina TROITSKAJA, *L'avortement et la contraception en Russie et dans l'ex-URSS : histoire et présent*, 1993, 74 p.
- N° 40.– Gilles PISON et Annabel DESGREES DU LOU, *Bandafassi (Sénégal) : niveaux et tendances démographiques 1971-1991*, 1993, 40 p.
- N° 39.– Michel Louis LÉVY, *La dynamique des populations humaines*, 1993, 20 p.
- N° 38.– Alain BLUM, *Systèmes démographiques soviétiques*, 1992, 14 + X p.
- N° 37.– Emmanuel LAGARDE, Gilles PISON, Bernard LE GUENNO, Catherine ENEL et Cheikh SECK, *Les facteurs de risque de l'infection à VIH2 dans une région rurale du Sénégal*, 1992, 72 p.
- N° 36.– Annabel DESGREES DU LOU et Gilles PISON, *Les obstacles à la vaccination universelle des enfants des pays en développement. Une étude de cas en zone rurale au Sénégal*, 1992, 26 p.

- N° 35.– France MESLÉ, Vladimir SHKOLNIKOV et Jacques VALLIN, *La mortalité par causes en URSS de 1970 à 1987 : reconstruction de séries statistiques cohérentes*, 1992, 36 p.
- N° 34.– France MESLÉ et Jacques VALLIN, *Évolution de la mortalité par cancer et par maladies cardio-vasculaires en Europe depuis 1950*, 1992, 48 p.
- N° 33.– Didier BLANCHET, *Viellissement et perspectives des retraites : analyses démographiques*, 1991, 120 p.
- N° 32.– Noël BONNEUIL, *Démographie de la nuptialité au XIX^e siècle*, 1990, 32 p.
- N° 31.– Jean-Paul SARDON, *L'évolution de la fécondité en France depuis un demi-siècle*, 1990, 102 p.
- N° 30.– Benoît RIANDEY, *Répertoire des enquêtes démographiques : bilan pour la France métropolitaine*, 1989, 24 p.
- N° 29.– Thérèse LOCOH, *Changement social et situations matrimoniales : les nouvelles formes d'union à Lomé*, 1989, 44 p.
- N° 28.– Catherine ENEL, Gilles PISON, et Monique LEFEBVRE, *Migrations et évolution de la nuptialité. L'exemple d'un village joola du sud du Sénégal, Mlomp*, 1989, 26 p. (Sénégal) depuis 50 ans, 1^{ère} édition : 1989, 36 p. ; 2^{ème} édition revue et augmentée : 1990, 48 p.
- N° 27.– Nicolas BROUARD, *L'extinction des noms de famille en France : une approche*, 1989, 22 p.
- N° 26.– Gilles PISON, Monique LEFEBVRE, Catherine ENEL et Jean-François TRAPE, *L'influence des changements sanitaires sur l'évolution de la mortalité : le cas de Mlomp*, 1989, 36 p.
- N° 25.– Alain BLUM et Philippe FARGUES, *Estimation de la mortalité maternelle dans les pays à données incomplètes. Une application à Bamako (1974-1985) et à d'autres pays en développement*, 1989, 36 p.
- N° 24.– Jacques VALLIN et Graziella CASELLI, *Mortalité et vieillissement de la population*, 1989, 30 p.
- N° 23.– Georges TAPINOS, Didier BLANCHET et Olivia EKERT-JAFFÉ, *Population et demande de changements démographiques, demande et structure de consommation*, 1989, 46 p.
- N° 22.– Benoît RIANDEY, *Un échantillon probabiliste de A à Z : l'exemple de l'enquête Peuplement et dépeuplement de Paris. INED (1986)*, 1989, 12 p.
- N° 21.– Noël BONNEUIL et Philippe FARGUES, *Prévoir les « caprices » de la mortalité. Chronique des causes de décès à Bamako de 1964 à 1985*, 1989, 44 p.
- N° 20.– France MESLÉ, *Morbidité et causes de décès chez les personnes âgées*, 1988, 18 p.
- N° 19.– Henri LERIDON, *Analyse des biographies matrimoniales dans l'enquête sur les situations familiales*, 1988, 64 p.
- N° 18.– Jacques VALLIN, *La mortalité en Europe de 1720 à 1914 : tendances à long terme et changements de structure par âge et par sexe*, 1988, 40 p.
- N° 17.– Jacques VALLIN, *Évolution sociale et baisse de la mortalité : conquête ou reconquête d'un avantage féminin ?*, 1988, 36 p.
- N° 16.– Gérard CALOT et Graziella CASELLI, *La mortalité en Chine d'après le recensement de 1982 :*
I.– Analyse selon le sexe et l'âge au niveau national et provincial, 1988, 72 p.
II.– Tables de mortalité par province, 1988, 112 p.
- N° 15.– Peter AABY (s'adresser à J. VALLIN), *Le surpeuplement, un facteur déterminant de la mortalité par rougeole en Afrique*, 1987, 52 p.
- N° 14.– Jacques VALLIN, *Théorie(s) de la baisse de la mortalité et situation africaine*, 1987, 44 p.
- N° 13.– Kuakuvi GBENYON et Thérèse LOCOH, *Différences de mortalité selon le sexe, dans l'enfance en Afrique au Sud du Sahara*, 1987, 30 p.
- N° 12.– Philippe FARGUES, *Les saisons et la mortalité urbaine en Afrique. Les décès à Bamako de 1974 à 1985*, 1987, 38 p.

- N° 11.– Gilles PISON, *Les jumeaux en Afrique au Sud du Sahara : fréquence, statut social et mortalité*, 1987, 48 p.
- N° 10.– Philippe FARGUES, *La migration obéit-elle à la conjoncture pétrolière dans le Golfe ? L'exemple du Koweït*, 1987, 30 p.
- N° 9.– Didier BLANCHET, *Deux études sur les relations entre démographie et systèmes de retraite*, 1986, 26 p.
- N° 8.– Didier BLANCHET, *Équilibre malthusien et liaison entre croissances économique et démographique dans les pays en développement : un modèle*, 1986, 20 p.
- N° 7.– Jacques VALLIN, France MESLÉ et Alfred NIZARD, *Reclassement des rubriques de la 8ème révision de la Classification internationale des maladies selon l'étiologie et l'anatomie*, 1986, 56 p.
- N° 6.– Philippe FARGUES, *Un apport potentiel des formations sanitaires pour mesurer la mortalité dans l'enfance en Afrique*, 1986, 34 p.
- N° 5.– Jacques VALLIN et France MESLÉ, *Les causes de décès en France de 1925 à 1978*, 1986, 36 p.
- N° 4.– Graziella CASELLI, Jacques VALLIN, J. VAUPEL et A. YASHIN, *L'évolution de la structure par âge de la mortalité en Italie et en France depuis 1900*, 1986, 28 p.
- N° 3.– Paul PAILLAT, *Le vécu du vieillissement en 1979*, 1981, 114 p.
- N° 2.– Claude LÉVY, *Aspects socio-politiques et démographiques de la planification familiale en France, en Hongrie et en Roumanie*, 1977, 248 p.
- N° 1.– Georges TAPINOS, *Les méthodes d'analyse en démographie économique*, 1976, 288 p.